

# HABITAT

## DU PERSONNEL JOURNALIER PERMANENT

## DE L'OFFICE CHERIFIEN DES PHOSPHATES

### SOMMAIRE

#### Introduction

#### I. - Recrutement - origine - stabilité du Personnel Journalier Permanent.

Recrutement.

Origine des ouvriers.

Stabilité de la main-d'œuvre.

#### II. - Habitat du Personnel Journalier Permanent.

Type d'habitat non O.C.P.

Type d'habitat O.C.P.

Ilots d'habitation.

#### III. - Enquête au village minier de Sidi Boulanouar.

Habitat.

Equipement du village.

Physionomie ethnique du village.

Vie de la population ouvrière.

#### Conclusion.

### Sources d'information

L'étude des problèmes sociaux du personnel journalier permanent de l'Office Chérifien des Phosphates a été faite avec le concours du chef et des cadres du Service de la Main-d'œuvre, ancien service interprétariat de l'Office Chérifien des Phosphates. (1)

Les archives du service Anthropométrique et du S.M.O. ont permis d'étudier l'origine ethnique et les mouvements du personnel ouvrier de 1943 à 1957.

(1) Dans la suite de notre travail nous emploierons les abréviations suivantes :  
S.M.O. pour désigner le Service de la Main-d'Œuvre,  
O.C.P. pour désigner l'Office Chérifien des Phosphates,  
P.J.P. Personnel Journalier Permanent.

Le point de vue écologique a été traité avec le concours du service des plans de l'O.C.P. et des observations aériennes faites avec la participation de la Base aéronavale de Khouribga.

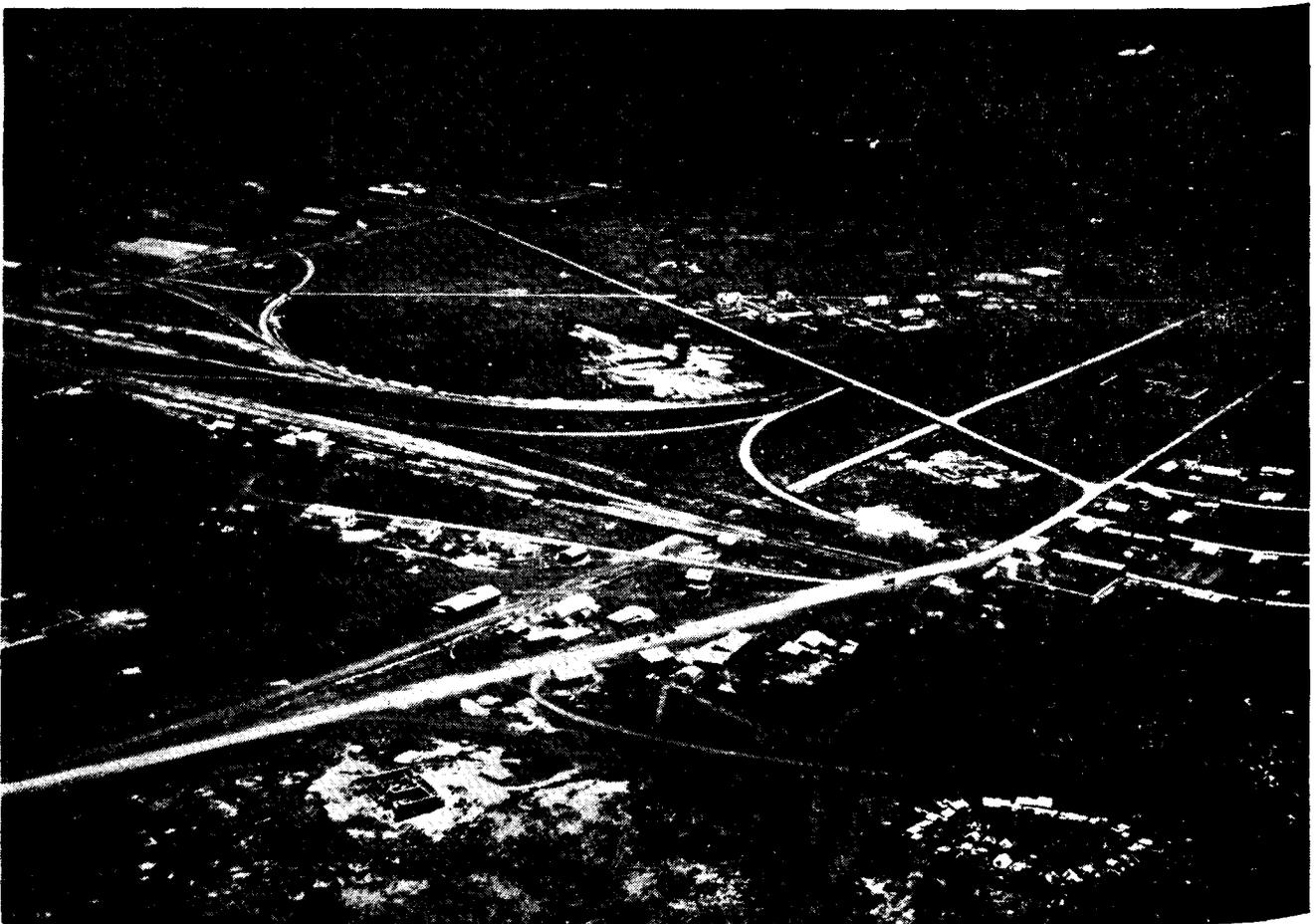
Pour la commodité de la présentation nous renvoyons en annexe :

- les tableaux graphiques, Etats, Questionnaires;
- les photographies aériennes verticales ;
- les photographies aériennes obliques ;
- les différents types de logements de l'habitat P.C.P. ;

## INTRODUCTION

L'essor économique du Maroc a entraîné une extension rapide des centres urbains et la naissance d'agglomérations entièrement nouvelles, tel le centre minier de Khouribga. Un bref examen des conditions historiques, géographiques et économiques qui ont été à l'origine de l'ensemble écologique de Khouribga permettra de mieux situer dans leur cadre naturel les considérations qui vont suivre sur sa population,

tres d'altitude à cent kilomètres à l'est de Casablanca « région de steppes, c'est-à-dire de plaines herbeuses, à faibles ondulations, peu arrosées où croissent spontanément les graminées, le doum, une brousse de jujubiers sauvages et de plantes buissonneuses... régions plutôt pastorales qu'agricoles parcourues une bonne partie de l'année par les bergers qui se déplaçaient au fur et à mesure que



*Khouribga 1924 Vue aérienne*

venue de toutes les parties du Maroc à la recherche d'un meilleur niveau d'existence, et sur son habitat.

Le développement de la région de Khouribga est dû à la découverte en 1912 par MM. Combélas et Lamolinerie d'un gisement de phosphate dans la région d'El Borouj. Une prospection systématique est entreprise de 1917 à 1920 entre El Borouj et Oued Zem. Mille mètres de tranchées, trois mille mètres de galeries, de nombreux puits sont mis à jour sur plus de cent chantiers. Le minerai découvert est exploité dès mars 1921 par l'Office Chérifien des Phosphates, créé par Dahir le 20 août 1920.

Le gisement se situe sur un plateau de 750 mè-

les pâturages s'appauvrissent avec la saison chaude... » M. J. Bourilly « *Eléments d'ethnographie marocaine* ».

Deux tribus arabophones, les Ouled Bahr el Kbar et les Ouled Bahr es Sshar, semi-nomades peuplaient ce plateau au début du siècle. Une fraction de la dernière tribu a donné son nom au plateau dit des « Ouled Abdoun ».

Le premier centre d'extraction, Bou Jniba, a été construit en 1921 à proximité d'affleurements de phosphate, non loin de la Route n° 13 Casablanca - Tadla et de la voie ferrée militaire de 0 m 60 reliant Casablanca au poste militaire d'Oued Zem.

L'administration et les Services extérieurs s'installèrent à côté de la Recette III. Deux autres recettes, la Recette I et la Recette II sont ouvertes en 1923 et 1924 près du Marabout de Sidi Boulanour à quelques kilomètres au sud de la route n° 13.

Au début de l'année 1924 la zone autour du lieu dit « Khouribga » (1) Signal géodésique de 791 mètres est choisi pour devenir l'emplacement de la Direction de l'Office Chérifien des Phosphates, des Services extérieurs et la Ville des Cadres. La photographie aérienne prise en 1924 montre l'implantation de la future agglomération, la voie ferrée de 1 m 44 construite la même année pour l'évacuation du phosphate, le tracé des principales artères de la ville des cadres, les premières baraques des commerçants surtout grecs et marocains. L'agglomération de Khouribga s'étend rapidement à partir de 1924, de nouvelles installations de surface se construisent, les douars urbains prennent une grande extension. La crise économique mondiale de 1929 ralentit la production minière et arrête le développement des constructions.

(1) Vient de la racine arabe Khrb qui signifie « être percé ». Ce terme s'appliquait à une zone du plateau des Ouled Abdoun où le calcaire était creusé de trous naturels.

La production reprend sur une grande échelle en 1943 à la fin des hostilités en Afrique du Nord. L'O.C.P. ouvre à partir de 1949 les Recettes Hatane et Grouni et en 1952 commence l'exploitation de la Découverte de Sidi Daoui.

L'étude détaillée du développement de l'O.C.P. a été faite par Monsieur Eysautier dans l'« Industrie Minière au Maroc ». Monsieur J. P. Trystram l'a reprise sur un plan sociologique dans sa thèse « Le mineur marocain » (2).

Un examen des cartes de 1921 et 1957, les photographies aériennes de 1924 et 1952-1956 permettent de voir l'importance du changement intervenu sur le plateau des Ouled Abdoun. L'O.C.P. a créé pour l'exploitation du gisement : un réseau de voies de communications et des îlots d'habitation tant pour les cadres que pour les ouvriers.

Dans ce travail nous examinerons uniquement les problèmes d'habitat posés par les dix mille ouvriers du Personnel Journalier Permanent de l'O.C.P.

(2) Voir Bibliographie.



Khouribga 1955 - Vue aérienne

Pour saisir les différents aspects du Problème de l'habitat il nous a paru utile d'étudier d'abord l'évolution du recrutement et la statistique actuelle en tenant compte de l'origine géographique et ethnique des ouvriers et l'instabilité de la main-d'œuvre. Les différents types d'habitat et îlots

d'habitation feront l'objet de la deuxième partie du travail. Dans la troisième partie une enquête au village minier de Sidi Boulanouar nous donne un aperçu de l'organisation matérielle d'un îlot d'habitat O.C.P.

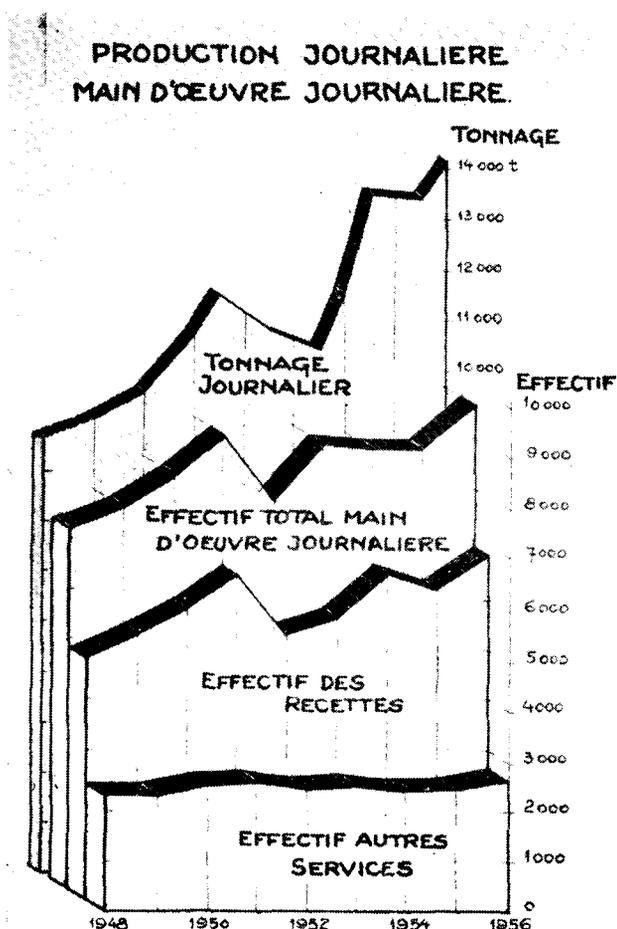
## I

## RECRUTEMENT — ORIGINE — STABILITE DU PERSONNEL JOURNALIER PERMANENT

Au 1<sup>er</sup> janvier 1957 la composition de la main-d'œuvre et de la maîtrise de l'O.C.P., centre de Khouribga, est la suivante :

Nous ne parlerons pas des Ouvriers Saisonniers, embauchés pour des travaux occasionnels d'une durée inférieure à 6 mois. Ces ouvriers ne concourent pas à la retraite, n'ont pas d'avantages sociaux et ne sont pas logés par l'O.C.P. Ils sont originaires de la région de Khouribga.

Notre étude portera uniquement sur les 9.787 ouvriers formant le Personnel Journalier Permanent. Ils représentent 30 % de la main-d'œuvre minière au Maroc qui était de 33.805 à la fin du deuxième trimestre 1956 (3)



## RECRUTEMENT

## Recrutement de la main-d'œuvre locale

Les premiers ouvriers employés par l'O.C.P. ont été les Ouled Bahr el Kbar et les Ouled Bahr es Srhar. Habitant sous la tente ils cultivaient l'orge. Le climat très sec rendait la culture difficile ; la récolte était bonne une année sur six ou sept. Par temps de disette la seule ressource était la racine de « yerni », sorte d'oignon sauvage, et le navet. Le cheptel peu important comptait des moutons et quelques bovins. Ces gens de tribu avaient déjà été utilisés comme terrassiers lors de la prospection, de 1917 à 1920. Les caïds étaient imposés en hommes et animaux pour le transport du minerai. C'était un régime de contribution forcée qui venait s'ajouter au régime de prestation en nature ou en travail existant sur les territoires contrôlés et administrés par l'Armée. Ces prestations en nature étaient un impôt, fixé à 4 journées de travail par an et par homme. Cette première main-d'œuvre recrutée sur place était instable. Bien que le travail fut obligatoire, un chef de village ancien parle de 200 départs pour 300 embauchés la veille. Les défections

| Ouvriers journaliers permanents, effectif moyen     |              |
|---|--------------|
| travaillant dans les Recettes                       | 6.932        |
| travaillant à la Manutention                        | 1.184        |
| travaillant dans les Services Extérieurs            | 1.469        |
| <b>Ouvriers journaliers d'appoint «saisonniers»</b> | <b>400</b>   |
| Ouvriers qualifiés                                  | 470          |
| Agents de maîtrise                                  | 350          |
| Hors cadres : ingénieurs et assimilés               | 40           |
| <b>Total</b>  | <b>9.585</b> |

(3) Il est difficile d'étudier l'évolution des effectifs, le nombre d'ouvriers étant inconnu pour les années antérieures à 1943, sauf pour 1935 où il y avait 5.000 ouvriers journaliers permanents. Il est frappant cependant que 5.000 ouvriers extrayaient 1.500.000 T de phosphate en 1935, et que 8.700 ouvriers en extrayaient 4.000.000 T en 1955. Cette évolution des effectifs est liée à une politique d'amélioration de la productivité. L'exploitation en découverte à Sidi Daoui en est un témoignage éclatant. 500 ouvriers extrayaient 400.000 tonnes de phosphate. La modernisation et la rationalisation du travail ont permis un accroissement de production avec une stabilisation de la main-d'œuvre. Une seule réembauche des amnésies des événements politiques de 1952 et 1955 s'est faite en 1956, bien que l'O.C.P. n'ait pas eu besoin de main-d'œuvre.

Campagne de Recrutement et de Ramassage octobre-novembre 1955

| Région de Recrutement | OCTOBRE 1955 |  |  |   |          |   |                 |           |  |  | NOVEMBRE 1955   |      |   |               |                                       |                           |                      |      |                 |
|-----------------------|--------------|--|--|---|----------|---|-----------------|-----------|--|--|---|------|---|---------------|---------------------------------------|---------------------------|----------------------|------|-----------------|
|                       | S. 22        | D. 23  | L. 24  | M. 25   | M. 26    | J. 27   | V. 28           | S. 29     | D. 30  | L. 31  | M. 1  | M. 2 | J. 3  | V. 4          | S. 5                                  | D. 6                      | L. 7                 | M. 8 | M. 9            |
| MOGADOR .....         |              | <u>Smimou</u><br>(Haha)<br><br>(Ida ou Gueloul)                  | (Ida ou Zemzem)  | (Ida Ougourd)   |          |   | (Ida ou Bouzia) | (Neknafa) | (Ida ou Gueloul)   | Départ de Khouribga du responsable des rassemblements :<br><br>Rassemblement à Mogador | Recensement et mise en route  |      | Embauche à Khouribga  |               | Travail                               |                           |                      |      |                 |
| IMI'N'TANOUT .....    |              | (Mejjate)  | <u>Imi'n'tanoute</u><br>(Mtouga)                               |   | (Mtouga) |   |                 |           | (Mejjate)  | <u>Imi'n'tanoute</u><br>(Mtouga)   |   |      | Rassemblement à Imi'n'tanoute                                     | Mise en route | Embauche à Khouribga                  |                           | Mise au travail      |      |                 |
| SOUS .....            | Recruteurs   | <u>Agadir</u><br>(Mesguina)<br><br><u>Amnskrou</u><br>(Mesguina) | <u>Biougra</u><br>(Chtouka)<br><br><u>O. Taima</u><br>(Haoura) | <u>Inezgane</u><br>(Mesguina)<br><br><u>Argana</u><br>(Ida Ouziki)<br>(Ida Ouzal) |          | <u>Km 44</u><br>(Haoura)<br><br><u>Immouzer</u><br>(Ida Outanane) |                 |           | <u>Agadir</u><br>(Mesguina)<br><br><u>Amnskrou</u><br>(Mesguina) | <u>Biougra</u><br>(Chtouka)<br><br><u>O. Taima</u><br>(Haoura)                         | <u>Inezgane</u><br>(Mesguina)<br><br><u>Argana</u><br>(Ida Ouziki)<br>(Ida Ouzal) |      | <u>Km 44</u><br>(Haoura)<br><br><u>Immouzer</u><br>(Ida Outanane) |               | Rassemblement à Agadir<br>Recensement | Recensement mise en route | Embauche à Khouribga |      | Mise au travail |

SMIMOU localité ou Souk.

(HARA) Confédération, Tribu, Souk de Tribu.

s'expliquent : travail nouveau et régulier demandant un effort physique auquel n'étaient pas habitués les gens du plateau, un manque d'adaptation à la tâche et l'urgence des travaux des champs en tribu.

#### **Main-d'œuvre pénitentiaire**

Pour essayer de pallier à l'instabilité des ouvriers locaux, l'O.C.P. eut recours à une main-d'œuvre pénitentiaire. Deux pénitenciers sont construits : un en 1923 à Bou Lanouar, un plus petit à Bou Jniba en 1924.

1.000 prisonniers environ (4) étaient utilisés comme tâcherons. Astreints à sortir de la mine dix berlines par homme et par jour, ils touchaient un petit pécule par berline supplémentaire. Ces « mineurs » travaillaient sous surveillance, avec trois chefs de poste au lieu de deux et une maîtrise plus importante. Toutefois le rendement était plus faible que celui des tâcherons marocains et les frais d'entretien, de gardiennage, de subsistance plus élevés. Cette main-d'œuvre a été supprimée en 1929, par suite d'une mesure administrative, et réutilisée seulement de 1942 à 1944 pour la reprise de la production après la libération du Maroc. L'effectif s'est alors élevé jusqu'à 475 détenus.

#### **Main-d'œuvre d'origine lointaine**

Dès 1923 les migrations traditionnelles du Sud du Maroc vers le Nord amenèrent à la mine des éléments de la région de Marrakech et du Sous. Restant cinq à six mois ils travaillaient en tâche et retournaient chez eux avec un léger pécule. Les tâcherons du Sous ont attiré l'attention de la Direction de l'O.C.P. Celle-ci s'est aperçue que la main-d'œuvre venue de l'Atlas et du Sous avait les qualités requises du mineur. Des contacts furent donc rapidement établis entre la Direction de l'O.C.P. et

l'administration française qui pacifiait le Sous, en vue de recruter sur une vaste échelle du personnel pour le Centre. Le Directeur du Centre, Monsieur de Sainte Marie, faisant en 1923 la première tournée de propagande et de recrutement dans le Sous, région où l'O.C.P. était assuré de trouver de forts contingents d'ouvriers. Les caïds recevant des cadeaux de sucre et de thé furent invités à se rendre à Khouribga. Le but de cette tournée était de prendre contact avec les autorités militaires contrôlant le territoire et les autorités indigènes dont la pression sur leurs administrés était d'autant plus forte que le cadeau était plus important. Ce recrutement amena à Khouribga une main-d'œuvre importante, habile et travailleuse. De 1924 à 1935, une tournée de rappel était faite tous les trois ans par un responsable du S.M.O. pour remettre des colis aux familles des ouvriers ainsi que de l'argent et des lettres. En même temps le contact périodique avec les officiers des Affaires indigènes facilitait le recrutement. Ces tournées interrompues en 1935 ont repris en juin 1942. A cette date une tournée de propagande est faite pour éviter des départs nombreux vers d'autres centres miniers du Maroc entre autres Jerada. En février 1944 et mai 1944 une campagne de recrutement est faite pour augmenter les effectifs à la reprise de l'extraction après l'arrêt des hostilités en Afrique du Nord en vue de remplacer la main-d'œuvre pénitentiaire très chère à entretenir. En 1948 une campagne de recrutement est faite après les grèves qui ont paralysé le Centre en mars et avril. En 1952 et en 1953 le S.M.O. organise des campagnes de recrutement pour relever le niveau de production. La dernière campagne a été effectuée en novembre 1955 après les événements politiques d'août 1955.

Disons rapidement en quoi consiste une campagne de recrutement. Le calendrier de la campagne d'octobre-novembre 1955 nous donne un horaire précis des différents stades de la campagne. Les régions à prospector sont choisies parmi celles dont sont originaires les meilleurs ouvriers.

(4) Condamnés de droit commun marocains.

Pendant la première semaine de la campagne de recrutement une équipe de prospecteurs comprenant trois ou quatre anciens ouvriers est envoyée dans un secteur donné. (5) Cette équipe passe de douar en douar, entre en contact avec d'anciens ouvriers, fait de la propagande auprès des jeunes. Ces démarches sont faites avec l'autorisation de l'administration et du caïd. La deuxième semaine, suivant un programme fixé à l'avance, le responsable du S.M.O. fait le tour des souks importants de la région à prospector. Le crieur public attaché au souk diffuse partout la nouvelle : « L'O.C.P. a besoin de main-d'œuvre, le salaire est intéressant » puis énumère les principaux avantages sociaux... Des réunions d'information sont organisées dans les cafés maures. Les candidats viennent y demander les renseignements complémentaires : le prix de l'orge et du blé à Khouribga par exemple. Le responsable du S.M.O. donne des explications sur le mode de vie, la nature du travail, les avantages et cite d'anciens ouvriers comme témoins. En fin de semaine les ouvriers sont ramassés aux points de réunion fixés. Une avance de salaire est donnée pour rejoindre Khouribga.

Ces campagnes de recrutement ont eu un succès variable suivant les régions et les époques de l'année. Le S.M.O. est en butte avec la concurrence d'autres centres miniers et parfois l'opposition des autorités locales : ces dernières peuvent avoir besoin de main-d'œuvre pour la mise en valeur des terres, les travaux forestiers, la lutte antiacridienne.

Le Personnel Journalier Permanent est composé d'un pourcentage élevé de locaux, main-d'œuvre toujours disponible. Toutefois le S.M.O. s'est efforcé

d'avoir un certain pourcentage de main-d'œuvre lointaine pour obtenir le meilleur rendement possible.

### ORIGINE DES OUVRIERS

Il nous a paru intéressant d'examiner l'origine géographique et par là même ethnique des ouvriers. Nous avons adopté pour cela la division du Maroc en régions et sous-régions socio-économiques, proposée par Monsieur J.-P. Trystam. (6).

Nous distinguons successivement :

- A — Les locaux des deux tribus de la circonscription de Khouribga.
- B — Les Régionaux, immédiatement voisins des Locaux
- C — Les Lointains :
  - Lointains de la plaine atlantique et divers.
  - Lointains de l'Atlas Central et du Moyen Atlas
  - Lointains du Dra-Oasis
  - Lointains du Sous
  - Lointains des Confins du Dra (7)

Le classement des Lointains est un classement des plus ou moins Lointains du Centre de Khouribga

Ces trois catégories d'ouvriers : Locaux, Régionaux, Lointains sont représentés de la façon suivante au Centre de Khouribga :

| Origine des ouvriers                        | Groupe linguistique (8) | Nombre d'ouvriers au 1-1-1957 | % par rapport à la population ouvrière totale |
|---|-------------------------|-------------------------------|---|
| Locaux .....                                | Arabophone              | 4.693                         | 48 %  |
| Régionaux .....                             | Arabophone              | 1.535                         | 15,8 %  |
| Lointains Plaine Atlantique et Divers ..... | Arabophone              | 434                           | 4,5 %   |
| Lointains Moyen-Atlas Central .....         | Berbèrophone            | 670                           | 7 %   |
| Lointains Dra-Oasis .....                   | Berbèrophone            | 212                           | 2,2 %   |
| Lointains Sous .....                        | Berbèrophone            | 2.001                         | 21 %  |
| Lointains Confins du Dra .....              | Berbèrophone            | 181                           | 1,5 %   |
|   | <b>Total .....</b>      | <b>9.726</b>                  | <b>100 %</b>                                  |

(5) Les ouvriers recruteurs sont originaires des tribus où ils sont envoyés pour recruter.

(6) J. P. Trystam « L'ouvrier mineur au Maroc », 2ème partie, Ch. 1. Origine des ouvriers page 44 et suivantes

(7) L'orthographe des noms de tribu est celle du Code des Tribus du Maroc. Pour les fractions de ceux des deux

tribus de Khouribga l'orthographe est celle du Service Interprétariat O.C.P.

(8) Cette distinction linguistique faite par l'O.C.P. dans ses états mensuels et annuels des mouvements du P.J.P. correspond à un but précis : Les Berbèrophones ont des qualités de travail et de rendement plus grandes que les Arabophones Il est nécessaire d'avoir un pourcentage élevé de Berbèrophones dans les Recettes pour obtenir une bonne moyenne de production.

Dans les tableaux qui suivent nous donnerons le nombre d'ouvriers employés à l'O.C.P. au 1/1/57 par origine ethnique : Confédération tribu et pour les Locaux fraction de tribu.

**A. — Locaux**

| Confédération - tribu (fraction) | Circonscription administrative | Nombre d'ouvriers au 1/1/1957 |
|----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| Ouled Bahr el Kbar               |                                |                               |
| (Ouled Brahim) ...               |                                | 1.193                         |
| (El Goufuf) .....                |                                | 665                           |
| (Beni Ikhlef) .....              |                                | 222                           |
| Ouled Bahr es Srhar              |                                |                               |
| (El M'Fassiss) .....             |                                | 678                           |
| (El Fokra) .....                 |                                | 97                            |
| (Ouled Azzouz) ...               |                                | 456                           |
| (Ouled Abdoun) ..                |                                | 950                           |
|                                  | Khouribga .....                | 161                           |
| Beni Smir .....                  | Oued Zem .....                 | 271                           |
|                                  |                                | 4.693                         |

Pour les Locaux nous pouvons comparer le nombre d'ouvriers travaillant à l'O.C.P. avec le nombre d'hommes adultes du Recensement de 1952.

| Tribu (fraction)         | Nbre d'hommes adultes de tribu Recensement de 1952 | Nbre d'ouvriers de tribu travaillant à l'O.C.P. Mai 1952 | % des ouvriers O.C.P. par rapport aux hommes adultes de tribu |
|--------------------------|--|--|---|
| Ouled Bahr el Kbar ..... | 5.263  | à 1.823  | 35 %  |
| Ouled Bahr es Srhar      |  |  |   |
| (El M'Fassiss) ..        | 1.403  | 607  | 43 %  |
| (El Fokra) ..            | 1.074  | 94   | 9 %   |
| (Ouled Azzouz)           | 1.718  | 346  | 20 %  |
| (Ouled Abdoun)           | 1.992  | 835  | 42 %  |
| <b>Total ..</b>          | <b>.6187</b>                                       | <b>1.882</b>   | <b>30 %</b>   |

30 à 35 % des hommes adultes des deux tribus locales travaillent à l'O.C.P.

La fraction El Fokra est la plus éloignée des installations minières. Ceci explique son petit nombre d'ouvriers.

**B. — Régionaux**

| Confédération tribu | Circonscription administrative | Nombre d'ouvriers au 1-1-1957 |
|---------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| Beni Amir .....     |                                | 271                           |
| Oulad Boumoussa ... |                                | 207                           |
|                     | Tadla-Boujad ...               | 36                            |
| Beni Meskine .....  |                                | 211                           |
|                     | Settat .....                   | 100                           |
| Mlal Hamdaoua ..... |                                | 135                           |
| El Maarif .....     |                                | 310                           |
| Oulad Mhammed ....  |                                | 265                           |
|                     |                                | 1.535                         |

Ces tribus sont voisines du centre minier (à une distance moyenne de 30 à 80 kilomètres).

Les tribus nomades du plateau de Tadla, à économie pauvre considèrent le travail à la mine comme une bonne source de revenus.

Les habitants de la Chaouia Sud (Mlal Hamdaoua, El Maarif, Oulad Mhammed, tribus de la région de Settat) viennent à Khouribga.

**C. — Lointains**

a) Lointains de la Plaine Atlantique et divers

| Confédération tribu               | Circonscription administrative | Nbre d'ouvriers au 1-1-1957 |
|-----------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| Srarhna .....                     |                                | 73                          |
| Rehamna .....                     |                                | 38                          |
|                                   | Marrakech .....                | 35                          |
| Frouga, Mejjat .....              | Chichaoua .....                | 75                          |
| Ahmar .....                       |                                | 83                          |
| Chiadma .....                     |                                | 20                          |
| Abda .....                        |                                | 35                          |
| Doukkala .....                    |                                | 46                          |
| Lointains du Rharb .....          |                                | 21                          |
| Lointains du Maroc Oriental ..... |                                | 3                           |
| Etrangers .....                   |                                | 5                           |
| <b>Total .....</b>                |                                | <b>434</b>                  |

La Plaine Atlantique a une émigration relativement faible par rapport aux régions socio-économiques étudiées ci-après. Cette émigration se fait surtout vers Casablanca et les autres centres urbains du Maroc, de sorte que Khouribga n'en bénéficie qu'en partie. Les ouvriers originaires de la tribu



rale au Sud de Mogador, région de peu de ressources et surpeuplée. Un deuxième groupe important formant une excellente main d'œuvre minière vient de la région d'Imi n'Tanoute où il y a une forte surpopulation. Les Mesguina et Haouaa ont été les premiers habitants du Sous à venir travailler à Khouribga. Les Ait Ba Amrane habitant la zone espagnole d'Ifni ont été recrutés d'une façon un peu singulière. Des ouvriers anciens de cette confédération passaient la frontière de nuit et ramenaient des volontaires. Ceux-ci étaient embauchés par le responsable du S. M.O. établi au voisinage de la frontière. Un autre lieu de contact était le Souk Tleta des Akhssas. Ce souk fréquenté par les habitants de zone française le matin était évacué par les Moghazni et ouvert à la population de zone espagnole l'après-midi.

e) Lointains Confins du Dra

| Confédération tribu | Circonscription administrative (Souk) | Nombre d'ouvriers au 1-1-1957 |
|---------------------|---------------------------------------|-------------------------------|
| Azouafid .....      | Goulimine                             | 68                            |
|                     | Confins du Dra                        | 113                           |
|                     |                                       | 181                           |

Les ouvriers originaires de ces tribus sont recrutés au Souk de Goulimine. Ils viennent d'une zone comprise entre l'Oued Noun et l'Oued Dra. (11)

(11) Voir dans : Naissance du prolétariat marocain. Enquête collective, p. 65.

Une étude des Etats Mensuels S.M.O. a permis de noter que la proportion d'ouvriers d'une région donnée par rapport à l'ensemble de la main d'œuvre restait constante pendant les années 1948 - 1956.

D'autre part la répartition géographique des ouvriers nous montre qu'ils sont tous originaires de la partie Sud du Maroc, région délimitée par une ligne Casablanca - Khénifra. (12)

STABILITE DE LA MAIN D'ŒUVRE

Lors de la première embauche chaque ouvrier reçoit son numéro matricule qu'il conserve lors de ses embauches successives.

Ainsi 60.000 ouvriers ont été immatriculés par le S.M.O. entre le 1er Mars 1921 et le 31 Décembre 1956, date à laquelle l'effectif était de 9.727. La différence entre ces deux chiffres prouve que la stabilité de la main d'œuvre est faible, d'autant plus qu'elle ne reflète pas les nombreuses embauches successives des ouvriers de mêmes matricules.

Les documents mis à notre disposition nous ont permis de suivre l'évolution de la stabilité de la main d'œuvre de 1943 à 1956 en tenant compte de l'origine ethnique des ouvriers telle quelle est comprise par l'O.C.P. - Arabophones et Berbérophones.

(12) Un recrutement dans le nord du Maroc avait été projeté en octobre 1955. Il n'a pas eu lieu à la suite d'événements politiques.

|  | 1943  | 1948             | 1949  | 1950  | 1951  | 1952                          | 1953                                     | 1954  | 1955  | 1956                               |
|--|-------|------------------|-------|-------|-------|-------------------------------|--|-------|---|------------------------------------|
| Présents « Berbérophones » ..  |       | 2.763            | 2.413 | 3.137 | 3.555 | 2.633                         | 3.425                                    | 3.061 | 3.080                                       | 3.332                              |
| % de réglés Berberophones par rapport aux présents Berbérophones ..... |       | 100 %            | 100 % | 75 %  | 85 %  | 86 %                          | 47,2 %                                   | 69 %  |   | 42 %                               |
| Présents « Arabophones » ....  |       | 4.762            | 4.785 | 5.106 | 5.453 | 4.991                         | 5.445                                    | 5.721 |   | 6.455                              |
| % de réglés Arabophones par rapport aux présents Arabophones .....     |       | 41 %             | 53 %  | 23 %  | 31 %  | 32 %                          | 30 %                                     | 26 %  |   | 13,2 %                             |
| Population ouvrière totale ...   | 2.669 | 7.175            | 7.548 | 8.243 | 9.008 | 7.624                         | 8.870                                    | 8.786 | 8.742                                       | 9.787                              |
| Berberophones réglés .....   |       | 2.606            | 3.516 | 2.352 | 3.021 | 2.282                         | 1.618                                    | 2.137 |   |                                    |
| Arabophones réglés .....   |       | 1.952            | 2.562 | 1.173 | 1.674 | 1.595                         | 1.597                                    | 1.529 |   |                                    |
| Main-d'œuvre totale réglée ..  | 2.730 | 4.558            | 6.078 | 3.525 | 4.695 | 3.878                         | 3.215                                    | 3.666 | 4.606                                       | 2.277                              |
| % main-d'œuvre réglée par rapport à la population totale .....         | 103 % | 63 %             | 80 %  | 43 %  | 52 %  | 51 %                          | 35 %                                     | 41 %  |   | 23 %                               |
| Observations .....   |       | grèves générales |       |       |       | incidents politiques XII 1952 | Arrêt d'embauche. Diminution d'effectifs |       | Incidents politiques VIII-1955 pour mémoire | Reprise amnisties Arrêt d'embauche |

Le tableau ci-dessus est le reflet de la stabilité totale du personnel journalier permanent tel qu'elle intéresse l'entreprise. Mais pour notre étude il ne faut tenir compte que des départs volontaires et exclure les départs non volontaires consécutifs à des mesures disciplinaires, décisions médicales, professionnelles ou administratives.

Pour les départs « plein gré » la mécanographie nous donne pour la période de 1948 - 1954 les pourcentages de départ suivants :

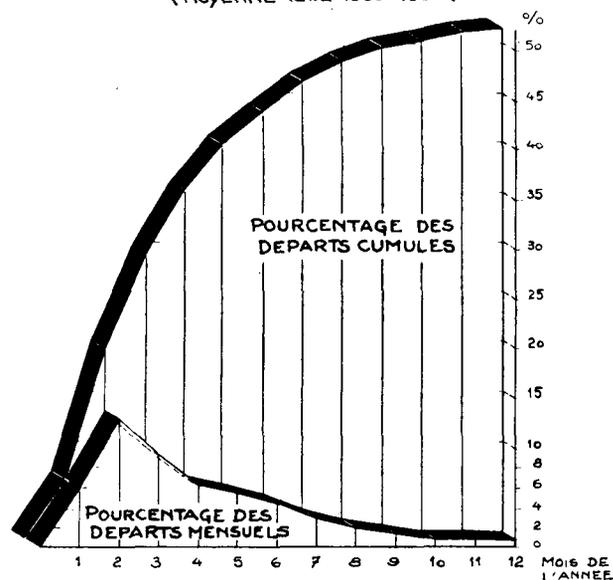
|            | Ouvriers réglés | Ouvriers partant plein gré | % des départs volontaires | Départs non volontaires |
|------------|-----------------|----------------------------|---------------------------|-------------------------|
| 1948 ..... | 4.558           | 3.150                      | 70 %                      | 1.408                   |
| 1949 ..... | 5.078           | 3.814                      | 64 %                      | 1.264                   |
| 1950 ..... | 3.525           | 2.594                      | 73 %                      | 931                     |
| 1951 ..... | 4.695           | 3.886                      | 83 %                      | 809                     |
| 1952 ..... | 3.879           | 2.944                      | 76 %                      | 935                     |
| 1953 ..... | 3.215           | 2.316                      | 72 %                      | 899                     |
| 1954 ..... | 3.666           | 2.841                      | 77 %                      | 825                     |

Le pourcentage des départs volontaires par rapport au nombre total des départs est compris entre 64 et 83 % soit une moyenne de 73 % pour la période 1948 - 1954.

La mécanographie nous donne bien la ventilation des départs selon les motifs mais elle ne fait pas la discrimination entre Berbérophones et Arabophones. Ce point très important permettrait de rechercher la stabilité comparée entre ces deux groupes pour en tirer les conclusions valables sur le recrute-

ment. Notons seulement que de 1948 à 1956 le pourcentage des ouvriers réglés diminue, il passe de 100 % en 1943 à 23 % en 1956. Pour les Berbérophones de 100 % en 1948 à 42 % en 1956, pour

DEPARTS PENDANT LES 12 MOIS APRES L'EMBAUCHE (MOYENNE 1952-1953-1954)



les Arabophones de 41-53 % (1946-49) à 13,2 % en 1956.

Le tableau suivant nous donne la stabilité des ouvriers par Service.

|                           | Présents      | Réglés | % des réglés par rapports au total Berbérophone | Présents    | Réglés | % des réglés par rapports au total Arabophone |
|---------------------------|---------------|--------|---|-------------|--------|---|
|                           | Berbérophones |        |   | Arabophones |        |   |
| <b>1953</b>               |               |        |   |             |        |   |
| Services extérieurs ..... | 243           | 19     | 8 %   | 928         | 50     | 5 %   |
| Fond .....                | 2.991         | 1.587  | 53 %  | 2.941       | 1.948  | 50 %  |
| <b>1954</b>               |               |        |   |             |        |   |
| Services extérieurs ..... | 251           | 28     | 11 %  | 1.068       | 80     | 7,5 %   |
| Fond .....                | 2.640         | 2.087  | 80 %  | 3.783       | 1.398  | 37 %  |

Nous voyons que pour les années 1953 - 1954, années « normales », le pourcentage de la population réglée pour les Services Extérieurs, où les ouvriers travaillent en régie, est de 10 % environ. Par contre le pourcentage de la population réglée du fond oscille entre 50 et 80 %, avec un pourcentage plus élevé pour la main d'œuvre Berbérophone.

Une étude sur la stabilité de la main d'œuvre a été faite en 1952 - 1953 - 1954 par le chef du S.M.O. 3.142 nouveaux embauchés : (première embauche), appelés les « Boujadis » (Bleus), n'ayant jamais travaillé au Centre auparavant ont été suivis par le Service Mécanographique du S.M.O.

|               | Nombre de Boujadis embauchés en 1952 | Nombre de partants volontaires dans la première année de service |
|---------------|--------------------------------------|--|
| Janvier ..... | 187                                  | 103  |
| Février ..... | 150                                  | 105  |
| Mars .....    | 210                                  | 126  |
| Avril .....   | 30                                   | 20   |
| Mai .....     | 10                                   | 1  |
| Juin .....    | 130                                  | 45   |
| Juillet ..... | 175                                  | 114  |
| Août .....    | 80                                   | 35   |

On a constaté tout d'abord que lorsque les embauches sont massives la stabilité est moins grande et la qualité des ouvriers moins bonne.

La courbe nous donne pour les Boujadis embauchés dans un mois (moyenne des années 1952 - 1953 - 1954) le pourcentage des départs plein gré, pendant la première année d'embauche. On note un déchet important le premier trimestre. La courbe ne reflète cependant pas l'exacte réalité car les départs ne sont pas plus massifs le deuxième mois que le premier. En effet les statistiques se font par mois de calendrier et non d'après les mois qui suivent le jour de l'embauche. Le 2ème trimestre les départs se font moins nombreux. Nous voyons que ce sont les 3 premiers mois, période d'adaptation, qui sont les plus pénibles pour le nouvel embauché. Outre l'éloignement de la famille et la nature du travail souvent pénible, l'instabilité pour tous les ouvriers est due à des causes diverses, départ sur un coup de tête, affaire à régler, moissons ou labours en tribu. La plus forte proportion des départs se rencontre cependant chez les travailleurs à la tâche. Les raisons spéciales en sont le manque d'aptitude donc rendement insuffisant du début ou l'épuisement physique après un ou deux ans de travail à la mine.

L'O.C.P. a cherché à augmenter la stabilité du personnel ouvrier permanent en le fixant sur la zone de travail par la mise en œuvre d'un important programme social.

Ainsi sur les 9.780 (13) ouvriers journaliers, 4.856 sont actuellement logés dans des habitations O.C.P. 797 sont logés dans des douars sur terrain O.C.P., 3.816 ouvriers vivent en tribu.

En 1921 pour les locaux le problème du logement ne s'était pas posé, mais dès 1923 - 1924 l'O.C.P. a dû réaliser une série de constructions pour loger les ouvriers lointains.

Au fur et à mesure de la construction les ouvriers mariés lointains et locaux ont été logés par l'O.C.P.

En 1957 chaque ouvrier, dans la mesure des possibilités O.C.P., a droit à un logement.

L'attribution des logements aux ouvriers mariés est faite sur demande de l'ouvrier selon sa situation de famille, (nombre d'enfants à charge), qui détermine le type et la composition du logement attribué, sa catégorie professionnelle, son ancienneté continue à l'O.C.P. Un ordre de priorité est fixé par le nombre de points du candidat au logement. Le nombre de points donnant droit au logement est obtenu par l'addition de points de catégorie professionnelle et des points d'ancienneté suivant le tableau ci-après :

|  |           |
|--|-----------|
| Les tâcherons                                  |           |
| boiseurs                                       |           |
| déboiseurs                                     |           |
| caporaux ont .....                             | 10 points |
| Les ajusteurs                                  |           |
| soudeurs                                       |           |
| maçons   |           |
| charpentiers                                   |           |
| menusiers                                      |           |
| électriciens                                   |           |
| infirmiers                                     |           |
| forgerons ont .....                            | 8 points  |
| Les chaouchs .....                             | 6 points  |
| Par enfant présent à Khouribga ..              | 2 points  |
| Ancien combattant .....                        | 6 points  |
| En plus, par année de présence à l'O.C.P. .... | 1 point   |

A compter du 1er Janvier 1957 une indemnité mensuelle de logement est attribuée aux ouvriers non logés ; elle est de 1.200 F par pièce. Un célibataire, ou marié avec un enfant a droit à une pièce, un marié avec deux et trois enfants à deux pièces, un marié avec quatre enfants et plus à trois pièces.

(13) Ces 9.780 ouvriers forment le 8ème de la population de la Circonscription de Khouribga qui était de 82.800 au recensement de 1951.

## II

### HABITAT DU PERSONNEL JOURNALIER PERMANENT

#### Type d'habitat non O.C.P.

Au début du siècle toute la population des tribus du plateau vivait sous la tente. La tente « Khaïma » était du type général en usage au Tadla. Elle est composée de grandes bandes noires : les flij tissés en poils de chèvre ou de chameau. Chaque famille possédait une ou plusieurs tentes. Celles-ci groupées par douze ou quinze formaient un douar, une tente servait de mosquée et d'école coranique. Les maisons des caïds de tribu étaient les seules constructions en dur.

Les premières noualas, habitation de semi-sédentaires, apparaissent vers 1920. La nouala de forme cylindrique à toit conique est faite de matériaux variés, roseau et branchages, avec un toit en chaume et une porte en planches. La baraque est un type de construction rencontré principalement à Khouribga. Elle est entourée d'une zerriba ou d'un muret de pierres sèches. Elle est faite avec des planches et boîtes de conserves, le toit est rendu étanche par un revêtement de papier goudronné. L'ouvrier est propriétaire de la baraque, il loue le terrain sur lequel la baraque est posée. S'il y a un différend avec le propriétaire du sol, la baraque est déménagée.



Village minier d'Hatane. Nouala

La maison en pierre est constituée par une pièce de deux mètres sur trois, sans fenêtre. Les murs sont en pierres assemblées au mortier de chaux, la couverture en terrasse. La pierre et la chaux sont trouvées et mises en œuvre sur place. Dans certains cas la maison est agrandie par l'adjonction d'une seconde et d'une troisième pièce accolées à la première et de même type.

Actuellement la nouala construite par son propriétaire coûte 5.000 francs environ, la baraque revient à 15.000 francs. La maison en dur vaut entre 25.000 et 40.000 francs. Cette somme est l'indemnité payée par l'O.C.P. au propriétaire d'une maison construite sur une zone d'effondrement. Un Dahir de 1922, prévoyant une zone « non edificandi » sur l'ensemble du gisement de phosphate n'ayant pas été respecté, les habitations construites sur des terrains à sous-sol exploités sont ainsi très souvent endommagés.

Les recensements de population donnent des précisions sur le type d'habitat rencontré dans la Circonscription de Khouribga en 1926 et 1936.

| Tribu                     | Type d'habitat | Nombre d'habitats en |                          |
|---------------------------|----------------|----------------------|--------------------------|
|                           |                | 1926                 | 1936                     |
| Ouled Bahr el Kbar .....  | Khaïmas        | 2.353                | 3.504                    |
|                           | Noualas        | 45                   | 1.451                    |
|                           | Maisons en dur |                      | 909<br>O.C.P.<br>compris |
| Ouled Bahr es Srhar ..... | Khaïmas        | 2.146                | 2.961                    |
|                           | Noualas        |                      | 509                      |
|                           | Maisons en dur |                      | 789<br>O.C.P.<br>compris |

Le nombre des habitations permet de voir d'une part une augmentation sensible du nombre des tentes en rapport avec l'augmentation du nombre d'ouvriers à l'O.C.P., d'autre part l'apparition de noualas et maisons en dur inexistantes en 1926.

En 1957 les tentes et noualas sont progressivement remplacées par les baraques et les constructions en dur.

#### Type d'habitat O.C.P.

Au 1er Janvier 1957 l'O.C.P. avait construit 3.420 logements. Le chiffre de 4.019 logements sera atteint fin 1957. La courbe et les tableaux nous donnent une idée exacte de l'évolution de la construction.

La marche générale de l'entreprise conditionne le problème de construction. La courbe nous montre l'absence de constructions entre 1930 et 1939 après la crise économique mondiale de 1929 - 1931 et entre 1940 - 1944 pendant la guerre mondiale, périodes pendant lesquelles l'exploitation était ralentie.

Comment la construction des logements est-elle organisée ?

Le projet de construction a pour base les données des Services et tout particulièrement du Service de Production. L'augmentation du tonnage entraîne celle des effectifs et crée des besoins nouveaux de logements. Le S.M.O. évalue les besoins de logements, propose les types d'habitation convenables ainsi que les lieux d'implantation et soumet un avant-projet au Service des Méthodes et Préparations qui le remanie en fonction des crédits. Cet avant-projet, inclus dans le projet général des travaux du Centre est soumis à la Direction générale à Rabat qui l'étudie en fonction de sa politique d'équipement social et d'investissements et le fait approuver par le Conseil d'Administration. L'exécution des programmes de Travaux inscrits au budget est poursuivie par la Direction Technique de la Direction Générale avec le concours d'architectes puis d'entrepreneurs. Au stade des Etudes le contact est toujours gardé avec le S.M.O. Le village minier d'Hatane par exemple a été construit en 1949 pour les ouvriers travaillant aux Recettes Hatane - Grouni. La Recette Hatane est épuisée en 1957 et Grouni fermera en 1967. Le village aura donc une durée de vingt ans, durée équivalente à la période d'extraction : l'habitat a été projeté avec des constructions légères. Les ouvriers travaillant aux Services Extérieurs de plus longue durée d'exploitation, sont logés dans un type d'habitat plus résistant.

Chaque type de logement correspond à un besoin et à une destination déterminés. Passons en revue les différents types de constructions dans l'ordre chronologique.

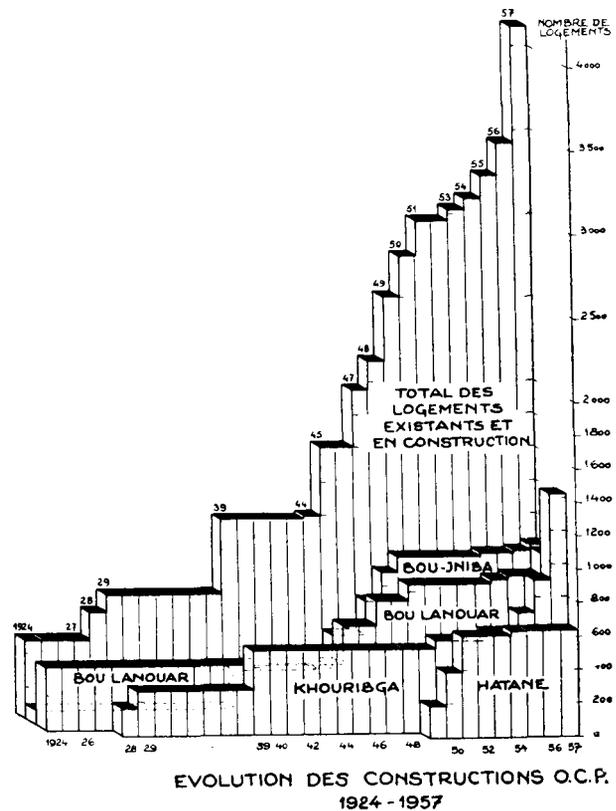
| Tableau des logements existants | Type de logement         |   |
|---------------------------------|--------------------------|---|
| (a)                             | L 1 et L 6               | De 1924 à 1928 construction de logements individuels par blocs de 8 à 12 logements. Les murs sont en maçonnerie, la couverture en tôle ou fibrociment. Un patio ou une pièce sert d'emplacement pour la cuisine. Il n'existe pas d'installations sanitaires. Ces constructions ont été réalisées pour abriter les célibataires. |
|                                 | L 2-3-4-5                | Logements hors-série (anciens bureaux, logements agents européens).   |
| (b)                             | L 7                      | En 1929 construction du Périmètre Stabilisation. Chaque bâtiment comprend 4 logements de 2 pièces. Les murs sont en maçonnerie, la couverture en fibrociment. Il n'y a pas d'installations sanitaires.  |
| (c)                             | L 8<br>L 9               | 1938 - 1939 construction de logements de type Médina, murs en maçonnerie et terrasses en ciment. Ces logements ont le tout à l'égout et l'électricité.  |
| (d)                             | L 11 -<br>L 10 à<br>L 16 | 1945 - 1950 construction de blocs en pierre avec couverture en fibrociment (à cause de la difficulté d'approvisionnement en ciment et fer). La cour sert de cuisine, sans installations sanitaires.   |
| (e)                             | L 17 à<br>L 19           | 1951 - 1954 construction de blocs avec terrasses, amélioration des blocs anciens types.   |
|                                 | L 21                     | Blocs préfabriqués.   |
| (f)                             | L 22 à<br>L 24           | 1955 - 1956 - 1957 construction de logements du type Médina (1 p., 2 p., 3 p. cuisine, W.C., cour).<br><br>Quelques blocs préfabriqués de 12 logements comprenant (2 p., cuisine, W.C., cour).  |
|                                 | L 25                     | 1957 construction d'immeubles de 20 logements pour les célibataires.  |

La qualité de construction des logements n'a pas suivi une courbe ascendante. Les habitations de la période 1944-1950, types L 10 à L 16, construites sans fer ni ciment à cause du manque de matériaux, marquent une régression très nette par rapport aux constructions de type Medina en 1938 - 1939.

Sans tenir compte des logements hors série, nous sommes en présence de 19 types de logements différents à Khouribga et dans les villages miniers. Tous ces types sont de construction « traditionnelle », sans fenêtres, munis de lucarnes.

NOTA : Les L-2, L-3, L-4, L-5, L-11, L-20 sont des habitations hors série, anciens bureaux de recette ou logements de cadres européens

Le logement L-1 est le premier type de construction O.C.P. En 1924, 230 logements sont construits à Sidi-Boulanouar pour abriter les célibataires qui restent un temps relativement court. La superficie habitable est de 12,5 m<sup>2</sup>, occupée par 4 à 5 personnes. Une natte, un ou deux coffres constituent le mobilier. L'abri sert de magasin pour ranger les poteries et le charbon de bois, le patio sert de cuisine. Il n'existe aucun aménagement sanitaire. Ce type de logement était prévu pour jouer le rôle de « dortoir » La transition entre l'habitat de tribu



et ce type de logement semble cependant avoir été grande. Un chef de village nous a rapporté que les ouvriers pour entrer dans leur pièce courbaient machinalement la tête comme s'ils entraient dans leur habitation de tribu.

En 1944 - 1945 l'O.C.P. est revenu provisoirement à la construction du type L-1 sous forme de blocs de 10, 12 ou 24 logements à Bou Jniba à cause du manque de matériaux et à Hatane en 1949, pour abriter des célibataires venus les premiers habiter le village. Ce type de logement qui est resté à peu près le seul pour les célibataires entre 1924 et 1956 convenait à une population mouvante et peu exigeante.

Le logement L-25 dont 60 sont en construction à Boulanouar correspond à une nouvelle formule. Tout en restant dans la ligne « célibataire » ces logements groupés ont le tout à l'égout, l'eau courante et l'électricité.

Les types de logement L-8 - L-9 et L-21, L-22, L-23, L-24 correspondent au besoin de loger des

ouvriers pendant une très longue durée. La construction a soulevé de nombreux problèmes. Il a fallu concevoir des logements peu chers. Les économies de construction ont porté sur la surface de la voirie, leur entretien, la longueur des égouts et finalement la construction même des logements. Ces logements sont l'élément de base d'une trame, et réalisent l'habitat minimum horizontal avec des constructions de type traditionnel : chambres sans fenêtres donnant sur un patio par des portes. Ces logements équipés du tout à l'égout, sont électrifiés.

Le manque de matériaux après 1944 a empêché l'extension de la construction du type Medina L-8 L-9. Cette construction a repris en 1955 avec les types L-21 à L-24.

Ces différents types de logements répondent à deux critères fondamentaux : d'une part loger des ouvriers tâcherons à proximité de la mine en leur assurant un abri avec un minimum de confort, avec pour cela un minimum de dépenses de construction ; d'autre part loger le personnel des Services Extérieurs services fixes et de très longue durée d'exploitation, dans des types de construction plus confortables et un habitat plus solide et plus esthétique.

Ces logements sont occupés par une moyenne de 4 personnes :

|              | Nombre de logements | Personnes logées | Nombre de personnes par logement |
|--------------|---------------------|------------------|----------------------------------|
| Célibataires | 458                 | 2.109 (14)       | 4,6                              |
| Mariés       | 2.916               | 11.493           | 4                                |

### Îlots d'habitation

Ces logements sont groupés en îlots d'habitation.

Implantation des différents îlots :

|                            |   |   |
|----------------------------|---|---|
| Villages miniers           | { | Bou Jniba<br>Boulanouar<br>Hatane                               |
| Cité du Séchage            | { | Périmètre Stabilisation<br>Ancienne Medina<br>Nouvelle Medina   |
| Agglomération de Khouribga | { | Ville des Cadres<br>Ville Européenne<br>Medina - Douars urbains |

Les points de départ de l'enquête sur les îlots d'habitation ont été un recensement, une série de photographies aériennes verticales et obliques, une étude du plan de l'îlot et un questionnaire.

### Douars

Pour éviter une accumulation anarchique de tentes, noualâs et baraques autour de la ville des Cadres et des Recettes, l'O.C.P. avait organisé dès 1929

des douars sur des terrains lui appartenant. S'ils ont presque entièrement disparus aujourd'hui il est toutefois intéressant d'en parler.

Les 3 douars du Concasseur, Ecuries, Criblage sont intéressants à examiner pour voir l'évolution de l'habitat minier, et importants puisqu'ils groupaient 4.800 individus en 1951-1952.

Le douar du Concasseur, créé en 1929 était situé à proximité d'une installation de concassage de cailloux au Sud du Séchage. Un examen de la photographie aérienne nous donne la disposition des noualâs groupés par 12 ou 15, séparés par des chemins se coupant à angle droit. Le chef du village désignait les emplacements de construction. On y comptait en 1951 1.200 noualâs et 20 maisons en dur. Ce douar était habité par des Arabophones originaires des tribus voisines de Khouribga.

Le douar des Ecuries créé en 1929-1930 situé près des écuries de l'O.C.P. était habité par des Beni-Meskine. Enfin le douar du Criblage ou douar « Boggie » créé en 1933 comptait 200 noualâs et 176 maisons en dur à proximité de la route de Boulanouar. Le douar était habité par des Arabophones de la Plaine Atlantique et un noyau de « Arab » du sud (Oued Noun).

Ces trois douars ont été supprimés en 1955. Les ouvriers ont été relogés soit dans des logements O.C.P. soit dans un douar créé au Périmètre Stabilisation. Le douar Ben Jelloul reste un exemple de cette forme d'habitat. Il a été créé à proximité des terrains O.C.P. au Sud du Séchage et est habité surtout d'anciens ouvriers et de retraités. Le prix de location du terrain de 25 à 30 m<sup>2</sup>, superficie d'une noualâ et cour, est de 1.250 à 1.500 F par mois. Le prix de vente de terrain pour construction en dur est de 800 F le mètre carré.

L'îlot d'habitat « Douar » était entre 1930 et 1955 un stade intermédiaire entre l'habitat de tribu et l'habitat de type Medina. L'ouvrier se rapprochait de son lieu de travail. L'O.C.P. pouvait le contrôler plus facilement, tout en lui permettant de garder ses traditions, son rythme de vie et ses coutumes de tribu.

Les îlots d'habitat O.C.P. : villages miniers et Cité du Séchage possèdent tous le même équipement que nous examinerons en détail dans l'enquête sur le village de Sidi Boulanouar. Il comprend :

un équipement administratif à la tête duquel se trouvent le cheikh et le chef du village, un équipement social : écoles musulmanes avec mosquée, écoles coraniques, un équipement sanitaire : infirmerie, dispensaire, bain maure, fontaines, un équipement économique avec boutiques, souika, moulin, four, économat O.C.P., cafés maures.

Ces données sont résumées dans le tableau suivant :

(14) Les cuisinières sont comprises dans ce chiffre.

|   | Bou Jniba         | Boulanouar          | Hatane            | Cité de séchage   |                       |                         |
|---|-------------------|---------------------|-------------------|-------------------|-----------------------|-------------------------|
|   |                   |                     |                   | Ancienne Médina   | Nouvelle Médina       | Périmètre stabilisation |
| Equipement administratif                  |                   |                     |                   |                   |                       |                         |
| Chef de village . . . .                   | 1                 | 1                   | 1                 |                   | 1                     |                         |
| Equipement social                         |                   |                     |                   |                   |                       |                         |
| Ecole . . . . .                           | 2                 | 1                   | 1                 |                   | 1                     |                         |
| Mosquée . . . . .                         | 1                 | 1                   | 1                 | 1                 | 1                     |                         |
| Equipement sanitaire                      |                   |                     |                   |                   |                       |                         |
| Fontaines . . . . .                       | 5                 | 5<br>dont 2 lavoirs | 4                 | 3                 | en construction       | 2                       |
| Quote-part de logements électrifiés . . . | 250/999           | 403/986             | 332/629           | 354/498           | 100 %                 | 0                       |
| Bain maure . . . . .                      | 2 bains m.        | bain maure          | douches           | bain m.           | bain m.               | 0                       |
| Infirmierie . . . . .                     | 1                 | 1                   | 1                 | 1                 | en construction       |                         |
| Goutte de lait . . . . .                  | 1                 | 1                   | 1                 | 1                 |                       | 0                       |
| Equipement économique (O.C.P. et Souika)  |                   |                     |                   |                   |                       |                         |
| Economat O.C.P. . . . .                   | 1                 | 1                   | 1                 | 1                 | 1                     |                         |
| Epiciers . . . . .                        | 36                | 85                  | 49                | 13                | en construction       | 4                       |
| Bouchers . . . . .                        | 7                 | 25                  | 18                | 4                 |                       | 1                       |
| Légumes . . . . .                         | 8                 | 27                  | 29                | 7                 |                       | 3                       |
| Charbon . . . . .                         | 1                 | 5                   | 8                 | 3                 |                       | 1                       |
| Barbiers . . . . .                        | 1                 | 6                   | 8                 | 2                 |                       |                         |
| Tabac . . . . .                           | 3                 | 2                   | 2                 | 2                 |                       |                         |
| Four . . . . .                            | 3                 | 1                   | 2                 | 2                 |                       |                         |
| Moulin . . . . .                          | 2                 | 2                   | 1                 | 1                 |                       |                         |
| Café maure . . . . .                      | 1                 | 5                   | 4                 | 2                 |                       |                         |
| <b>Total . . . . .</b>                    | <b>62</b>         | <b>158</b>          | <b>121</b>        | <b>36</b>         |                       | <b>10</b>               |
| Souika permanente . .                     | oui               | oui                 | oui               | (tentes) Dimanche | non Dimanche          | non Dimanche            |
| Souk O.C.P. . . . .                       | dimanche          | quinzaine           | quinzaine         |                   |                       |                         |
| Souk de tribu . . . . .                   | fraction de tribu | fraction de tribu   | fraction de tribu |                   |                       |                         |
| Football . . . . .                        | 1                 | 1                   | 1                 |                   | Stade en construction |                         |

Ces îlots sont habités par 17.633 habitants répartis de la façon suivante :

|   | Bou Jniba     | Hatane       | Cité du séchage | Boulanouar   |
|---|---------------|--------------|-----------------|--------------|
| Ouvriers célibataires . . . . .         | 747           | 719          | —               | 409          |
| Ouvriers mariés . . . . .               | 887           | 647          | 1.118           | 1.126        |
| Femmes . . . . .                        |               | 681          | 1.216           | 1.193        |
| Garçons . . . . .                       | 944           | 478          | 1.166           | 941          |
| Filles . . . . .                        | 721           | 426          | 1.068           | 855          |
| Etrangers . . . . .                     | 217           | 18           | 179             | 408          |
| <b>Total par îlot . . . . .</b>         | <b>4.580</b>  | <b>3.101</b> | <b>4.800</b>    | <b>5.152</b> |
| <b>Total de la population . . . . .</b> | <b>17.633</b> |              |                 |              |

Nous allons donner les caractéristiques essentielles de chaque îlot d'habitation O.C.P. en commençant par le Périmètre Stabilisation.

**Périmètre Stabilisation**

Le « Périmètre Stabilisation » compris administrativement dans la Cité du Séchage, a été créé en 1928-1929 par le Directeur Lanielle pour essayer de fixer les ouvriers, surtout les ouvriers des tribus voisines de Khouribga : leur donner un logement correct, un hectare de terre à titre gratuit pour leur permettre de cultiver l'orge et le blé nécessaire à leur subsistance. Ils avaient aussi la possibilité d'élever du bétail.



*Distribution d'eau au Lot Stabilisation*

Le Périmètre Stabilisation situé au Sud-Est de la ville comprend sur une superficie de 92 hectares 23 bâtiments.

Disposition du Périmètre Stabilisation, ce sont des carrés de 1 hectare de superficie, au centre de 4 parcelles on trouve une maison divisée en 4 logements. Chaque hectare de terrain est bordé d'oliviers. Le type de logement, L-7, comprend deux pièces et une grande cour. L'ouvrier construit souvent une nouala à proximité de son logement.

En 1927 - 1928 le Périmètre Stabilisation était avant tout une expérience et devait permettre pour les ouvriers locaux une transition entre la vie de tribu et la vie en « village » ouvrier. En 1929 les ouvriers ont refusé d'habiter le Périmètre Stabilisation.

C'était un changement trop brusque dans leurs habitudes de vie en tribu. En 1956, les ouvriers préférèrent continuer à habiter en douar urbain et attendre des logements de type moderne. Les logements du Périmètre Stabilisation leur paraissent insuffisants, trop éloignés de l'école et du lieu de travail, les pièces sont considérées sans confort.

### Bou Jniba

Bou Jniba, premier centre administratif de l'O.C.P. et premier village minier, a été créé en 1921.

En 1921 les bureaux de l'entreprise et les logements des cadres européens ont été construits sur un éperon rocheux orienté Nord-Sud. Les logements des agents européens ont été convertis en 1924 en logements pour ouvriers et constituent l'Ancien Village. La Médina a été construite en 1938-1939 à l'est de l'Ancien Village.

En 1957 nous trouvons les types de construction suivants :

| Types de logement | Année de construction | Nombre de logements | Destination  |
|-------------------|-----------------------|---------------------|--------------|
| L 2               | 1924                  | 82                  | Célibataires |
| L 8               | 1939                  | 171                 | Mariés       |
| L 9               | 1939                  | 49                  | »            |
| L 1               | 1944-45               | 196                 | »            |
| L 13              | 1947-48               | 368                 | »            |
| L 14              | 1949                  | 96                  | »            |
| L 20              | 1954                  | 20                  | »            |
| L 23              | 1956                  | 10                  | »            |

Le village abrite 4.580 habitants.

Des 1.634 ouvriers, 1.011 travaillent à la Recette VI, 293 aux Recettes Hatane et Grouni, 74 aux Services Extérieurs.

747 célibataires logent dans 138 logements hors série constituant les bureaux désaffectés de l'entreprise dans l'Ancien Village.

La Médina est habitée par les ouvriers mariés.

Entre ces deux îlots d'habitat un Derb a pris naissance sur terrain non O.C.P. : le Derb Abbou. Il rejoint maintenant les deux îlots O.C.P. par une rue où se succèdent une centaine de boutiques, cafés maures et sièges de partis politiques. Habité par des éléments étrangers à l'O.C.P., c'est la partie la plus turbulente et la plus active de la population de Bou Jniba. D'autres douars se créent autour du village.

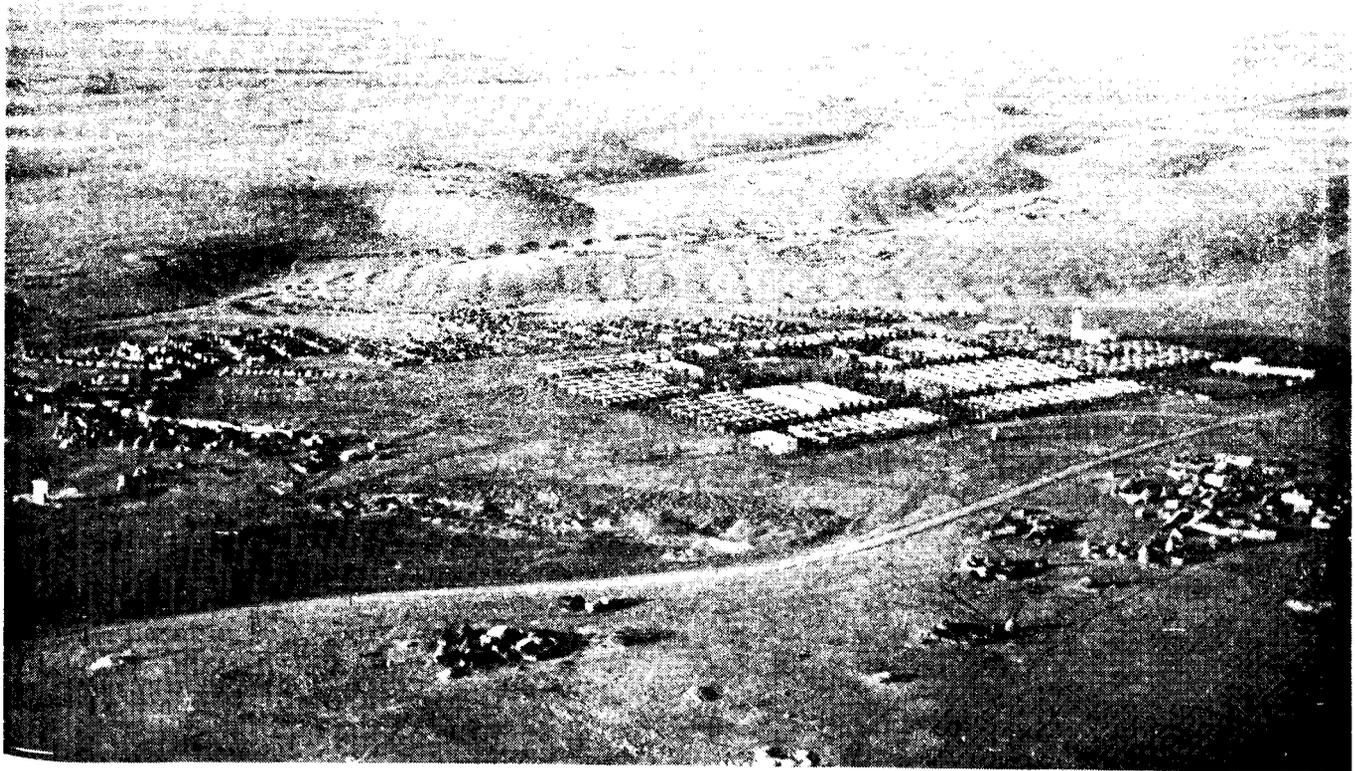
L'ancien village a une vie presque indépendante de la Médina. Les seuls points communs des deux îlots sont le Bureau du Chef du Village, le Souk du dimanche, situé à l'est de la Médina.

A côté des activités normales de la semaine l'ouvrier va au souk du dimanche matin à Bou Jniba Médina et à Khouribga l'après-midi. Bou Jniba joue d'autre part un rôle important dans la vie tribale. Le caïd vient siéger au « mejless », et toutes les questions de tribu se règlent au village.

### Hatane

Le village minier d'Hatane est situé à 8 kilomètres au Sud-Est de Khouribga. Les premiers ouvriers des Recettes Hatane et Grouni ouvertes en 1949 - 1950 ont d'abord été logés dans des tentes américaines. La construction du village a débuté en 1949. Voici les types de logements rencontrés :

| Type de logement | Année de construction | Nombre de logements | Destination  |
|------------------|-----------------------|---------------------|--------------|
| L 1              | 1949                  | 192                 | Célibataires |
| L 15             | 1950                  | 65                  | Mariés       |
| L 16             | 1950                  | 136                 | »            |
| L 17             | 1951                  | 36                  | »            |
| L 18             | 1951-54               | 120                 | »            |
| L 19             | 1951                  | 80                  | »            |



*Village minier d'Hatane 1957*

La population du village est de 3.101 habitants au 1er Janvier 1957. Des 1.366 ouvriers, 310 travaillent à la Recette Hatane, 847 à la Recette Grouni, 72 aux Services Extérieurs.

Les 719 célibataires forment 60% de la population masculine du village proprement dit. Ils sont groupés en popotes et ont à leur service des cuisinières.

Les célibataires passent leurs loisirs à discuter.

On note beaucoup moins de jeux que dans les autres villages O.C.P. Ces popotes occupent 152 logements. La densité par logement est beaucoup plus forte que chez les ouvriers mariés.

Le Douar, ancien emplacement de tentes américaines, abrite uniquement des ouvriers mariés. La ligne de séparation des deux groupes, célibataires et mariés, est nettement fixée et passe par le centre de la place du village ; elle se précise lors de manifestations, les grèves par exemple. Tous cependant, célibataires et mariés, circulent beaucoup et le dimanche c'est l'exode massif vers Khouribga. Des barrières en fer ont été construites à l'entrée du village pour canaliser les clients des moyens de transport et empêcher des bagarres sérieuses à l'entrée des cars.

Une Souika de quinzaine (jour de paie) amène à Hatane en plus des ouvriers, une grande partie des habitants de tribu voisine du village minier.

Hatane, créé il y a 8 ans possède l'histoire la plus courte mais aussi la plus mouvementée, voici pourquoi pour ouvrir les Recettes de Hatane et Grouni en 1949 les différents Services du Fond ont envoyé une partie de leur main d'œuvre, la main d'œuvre indésirable composée d'éléments les plus turbulents. D'autre part le village a été construit pour une durée de vingt ans, durée des 2 exploitations situées à proximité. Hatane est implanté en terre des M'Fassis, fraction de tribu connue comme « faiseurs d'embarras ». Ces quelques faits permettent de comprendre l'atmosphère bien particulière qui règne à Hatane. Le baromètre d'agitation est la place du village. Lorsque celle-ci est déserte le matin, à l'arrivée du chef du village, c'est un signe de journée mouvementée.

#### **Cité du Séchage**

La Cité du Séchage comprend l'Ancienne Médina du Séchage, la Nouvelle Médina du Séchage et le Périmètre Stabilisation que nous avons déjà étudié.

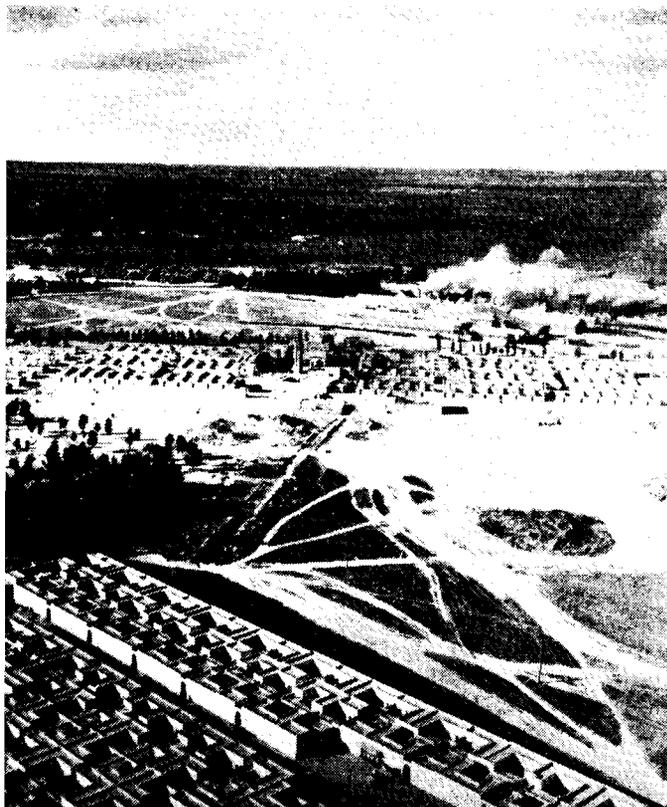
L'ancienne Médina du Séchage a été commencée en 1928 - 1929 et a pris sa forme définitive en 1939. La Nouvelle Médina du Séchage a été commencée en 1954 - 1955 et sa construction est en cours.

Voici les types de construction :

| Types de logement | Année de construction | Nombre de logements | Destination  |
|-------------------|-----------------------|---------------------|--------------|
| L 6               | 1929                  | 110                 | Célibataires |
| L 7               | 1929                  | 92                  | Mariés       |
| L 8               | 1939                  | 163                 | »            |
| L 9               | 1939-53               | 191                 | »            |
| L 15              | 1950                  | 10                  | »            |
| L 16              | 1950                  | 32                  | »            |
| L 22              | 1955-56               | 175                 | »            |
| L 23              | 1955-56               | 105                 | »            |
| L 24              | 1955-56               | 30                  | »            |

La population de la Cité du Séchage est de 4.800 habitants. Des 1.118 ouvriers, 907 travaillent aux Services Extérieurs, 14 à la Recette I.

La Médina est habitée par des ouvriers mariés. Les 20 célibataires qui y vivent encore logent dans des blocs en voie de démolition. Fait important à signaler : deux générations d'ouvriers y logent. En ef-



Cité de Séchage : ancienne et nouvelle médina

fet le fils de tout ouvrier travaillant aussi à l'O.C.P. conserve le logement à la condition de garder son père.

Le pôle d'attraction et le vrai centre de la vie ouvrière est la Médina de l'agglomération de Khouribga comme nous le verrons ci-après. De nombreux ouvriers vont à la Kissaria en semaine, au Souk le dimanche. Ce Souk est important par la variété et l'abondance de ses produits et par les loisirs ou distractions qu'il offre : cafés maures, cinéma, réunions sportives.

La Nouvelle Médina en construction au Sud de l'ancienne Médina du Séchage doit devenir dans un délai rapproché un îlot d'habitat autonome avec un équipement administratif et social qui lui sera propre.

Médina et douars urbains de l'Agglomération de Khouribga. Il faut dire un mot avant de terminer la partie Habitat, de la Médina et des douars urbains de l'agglomération de Khouribga. Il existait un petit groupe de maisons en dur signalé sur la Carte d'Etat Major en 1921 sous le toponyme de Dechref Abbès. C'était un groupe de maisons, entrepôts de céréales, où les commerçants juifs stockaient l'orge et le blé avant de les expédier sur Casablanca.

Dès la construction de la Ville de Cadres et des Services Extérieurs de l'O.C.P. des commerçants se sont installés à proximité de la voie de chemin de fer Casablanca-Oued Zem. La Médina a eu deux foyers d'expansion, foyers que l'on voit naître sur la photographie aérienne prise en 1924. Un premier groupe d'habitations, parmi lesquelles la maison du caïd de tribu se forme autour de la gare et devient une sorte de quartier résidentiel « en dur ». Sur le côté Ouest de la route reliant Khouribga à la route N° 13 se construisent une Kissaria et la Mosquée. Le Souk est installé en 1925 par les autorités locales le long de la voie ferrée. Les Douars urbains occupent une zone comprise à l'ouest de la route Khouribga - route N° 13 et la voie ferrée.

Elle prend de plus en plus d'extension.

La Médina de l'agglomération de Khouribga a servi de « dortoir » à une partie de la main d'œuvre Régionale et Lointaine qui ne pouvait être logée par l'O.C.P. Elle abrite actuellement peu de familles d'ouvriers. Ceux qui y vivent encore logent dans des baraques sur terrain loué.

La Médina de l'Agglomération de Khouribga, sans artisans, peut être comparée à un immense fondouk moderne où voisinent commerçants, cafés maures, cinéma et lieux de distraction. C'est un pôle d'attraction pour l'ouvrier qui désire échapper à une vie quelque peu monotone de village minier. Actuellement les ouvriers vont jusqu'à Casablanca, chose qu'ils ne faisaient pas autrefois.

Ils possèdent de plus en plus de véhicules automobiles leur permettant de s'y rendre pour faire leurs achats ou assister à des manifestations politiques et

sportives. La Médina est le point de départ de cette importante circulation.

Sur les 9.780 ouvriers du personnel journalier permanent 5.167 soit 53% bénéficient des logements des îlots d'habitation que nous venons d'examiner.

3.816 ouvriers, soit 39% habitent en tribu ; 797, soit 8%, habitent les douars O.C.P., ces deux groupes, soit 47% logent encore dans un habitat de type traditionnel. Ce sont surtout des locaux, ce qui reflète la volonté de la direction, jusqu'à ces derniers temps, de loger d'abord des Lointains. L'habitat non O.C.P. correspond à un certain mode de vie, l'ouvrier garde le contact avec sa tribu tout en bénéficiant de nombreux avantages à l'O.C.P.

Les Villages Miniers Bou Jniba, Sidi Boulanouar, Hatane, conçus à leur origine comme villages « dortoirs » sont habités par une population restée instable jusqu'en 1956 à l'exception de la Médina de Bou Jniba. Cette notion de village « dortoir » explique la disposition quelque peu anarchique des différents blocs de logements, disposition qu'on re-

marque en examinant le plan des villages. Le confort y est resté longtemps rudimentaire, des améliorations sensibles sont apportées en 1957 aux constructions en cours.

La Cité du Séchage est habitée par une main d'œuvre stable en grande majorité locale, travaillant en régie. Les îlots d'habitat de la Cité du Séchage et de la Médina de Bou Jniba, conçus pour durer ont la disposition structurée de la Médina traditionnelle de type urbain. La voirie étroite correspond au désir d'ombre et est adaptée aux moyens de transport, âne ou mule, des citadins. La Médina O.C.P. type 1938 se rapproche de la Médina traditionnelle. La Médina, type 1955, mieux conçue, permet la circulation et le garage des autos. Autrement dit, si le logement reste traditionnel par la disposition intérieure et son isolement de l'extérieur, la voirie s'adapte actuellement aux besoins nouveaux.

L'organisation et l'équipement de chaque îlot d'habitat O.C.P. étant sensiblement la même, nous allons donner une description plus détaillée du village minier de Sidi Boulanouar.

### III

#### ENQUETE AU VILLAGE MINIER DE SIDI BOULANOUAR

Nous étudierons successivement : l'habitat du village de Sidi Boulanouar, son équipement : administratif, social, économique, les groupes ethniques composant sa population et la vie matérielle et extraprofessionnelle de ses habitants, célibataires et mariés.

Le nom du village vient du marabout de Sidi Boulanouar situé à un kilomètre plus au Sud. Il s'allonge du Nord au Sud sur un éperon.

##### Habitat

La construction du village a débuté en 1924, à proximité de la Recette I, avec le pénitencier qui forme le centre du village. Les locaux du pénitencier ont été par la suite aménagés en logements pour héberger les ouvriers mariés. Au sud du pénitencier une série de blocs de 10 chambres, du type L 1, logements de tâcherons célibataires, forment le village bas. Ces logements ont remplacé des baraques « Adrian » composés de chambres de 7 mètres sur 5 mètres où s'entassaient jusqu'à 20 ouvriers.

Le village est resté sous cette forme jusqu'en 1945, peuplé de prisonniers et de célibataires.

Sidi Boulanouar fut agrandi au Nord du Pénitencier en 1945 - 1947 - 1949 pour abriter les ouvriers mariés. Les logements furent améliorés entre 1950 - 1954.

Une nouvelle tranche est actuellement en construction pour loger les ouvriers de la nouvelle Recette II qui a été mise en chantier le 1er mars 1957. Ce type de construction est un type Médina L 23, L 24, L 25, sensiblement différent des constructions lé-

gères antérieures. D'autre part trois immeubles sont prévus pour loger les célibataires.



*Souika permanente du village de Sidi Boulanouar, à gauche constructions en cours. Douar sur terrain O. C. P.*

Voici les types de logement :

| Type de logement | Année de construction | Nombre de logements | Destination  |
|------------------|-----------------------|---------------------|--------------|
| L 1              | 1924                  | 230                 | Célibataires |
| L 3, 4, 5        | 1924                  | 148                 | Mariés       |
| L 10             | 1945                  | 230                 | »            |
| L 12             | 1947                  | 143                 | »            |
| L 14             | 1949                  | 96                  | »            |
| L 18             | 1954                  | 24                  | »            |
| L 21             | 1955                  | 24                  | »            |
| L 25             | en construction       | 60                  | Célibataires |

Un Douar a été installé au Sud du village sur terrain O.C.P. Il permet de loger provisoirement les ouvriers mariés surtout Locaux. Ceux-ci ne payent pas de loyer. Le douar où l'on comptait encore quelques tentes en 1950, comprend au 1er Janvier 1957, 180



Village de Sidi Boulanouar. Ilot d'habitat des ouvriers mariés

maisons en dur, 48 baraques et 138 noualals. Il doit disparaître pour faire place aux constructions nouvelles entreprises ou projetées. Le village et le douar sur terrain O.C.P. abritent au 1er Janvier 1957, 5.455 habitants dont 1.287 au douar O.C.P.

D'autres groupes d'habitation se sont installés à proximité du village en dehors des limites O.C.P.

D'autres groupes d'habitation se sont installés à proximité du village en dehors des limites O.C.P. Leurs habitants bénéficient des voies de communication et de la proximité des commerçants. Citons :

Le Douar Hamret, au sud du village, le Douar Beni Meskine, à gauche de la route allant de la Recette I à Hatane, le Douar Bouabid entre la Recette I et le village haut, le Douar Cheraka entre Khourib-

ga et Boulanouar. Ces douars sont habités par des gens de tribu, par des ouvriers en attente de logement au village ou au douar, parfois aussi par d'anciens ouvriers et quelques commerçants.

#### Equipement du village.

Equipement administratif.

En 1957 l'Administration du village est partagée entre l'autorité chérifienne et l'O.C.P.

Le Commandement du village, qui fait partie de la tribu sur le territoire de laquelle il est implanté, relève de l'autorité chérifienne ; l'administration qui s'applique à des ouvriers de l'Office relève de celui-ci.

Le Cheikh du village, agent du caïd de tribu est avant tout responsable de l'ordre public. Il a dans ses attributions le respect de l'ordre public, de l'hygiène et les bonnes mœurs, les services diurnes et nocturnes de surveillance, la police des rassemblements, le contrôle de la circulation et du séjour des étrangers, l'exécution des ordres de l'autorité chérifienne. Il dispose de quelques mokhaznis et peut faire appel au Makhzen de la Circonscription ou à la Gendarmerie. Le Tribunal du juge tient une séance hebdomadaire dans la salle du « mejless ».

L'Administration est exercée par le chef du village, assisté d'un adjoint et d'un secrétaire, tous agents du Service de la Main d'œuvre de l'O.C.P. Le chef du village est responsable du bon état et du bon fonctionnement des installations du village, en particulier de l'entretien de la voirie, du petit entretien des bâtiments publics et des logements.

Il contrôle la marche des services collectifs : four, moulins, économat, bain maure. Il est en outre chargé du contrôle des logements et de leur affectation, de la paye de son personnel, pensionnés et rentiers de l'O.C.P. Enfin il reçoit, examine, règle et transmet au S.M.O. les requêtes, désirs d'ordre administratif O.C.P. présentés par les ouvriers. Il signale au S.M.O. tous les événements importants d'ordre social survenus ou tous les changements constatés dans l'état d'esprit des habitants du village. Le chef du village et le cheikh travaillent en liaison.

Jusqu'en 1955 le chef du village était tout puissant et l'administration de l'O.C.P. pouvait se considérer comme au-dessus du Makhzen. L'O.C.P. disposait elle-même d'un pouvoir de justice interne : sanctions, renvoi, et une voix auprès du contrôle civil de l'Administration du Protectorat. D'autre part le chef du village assistait au mejless, aux chikahyas.

Le représentant du Makhzen n'y avait en fait qu'une voix consultative.

#### Equipement social

Une école musulmane est installée dans une villa au village haut. Elle comptait :

en 1940 1945 1948 1950 au 1-1-1957  
43 61 174 201 350 élèves

Ce dernier chiffre est loin de représenter la totalité des élèves scolarisables. Un manque de locaux et surtout d'instituteurs ne permet pas d'en recevoir davantage.

Une mosquée a été construite en 1928. Une nouvelle mosquée est en construction sur la place du Bureau du village, elle doit être inaugurée en Juin 1957. La Mosquée est surtout fréquentée par des Berbérophones, le chef du village y a compté 170 belgha soit 85 hommes.

Pour les grandes fêtes le culte se fait en plein air, suivi par une assistance nombreuse. La Mosquée est surtout un symbole : elle donne un caractère officiel au village. Elle est davantage une sorte de

consécration qui fait l'orgueil des habitants, plus qu'elle n'est l'expression d'une foi profonde.

Plus vivantes sont les « zaouias » des confréries religieuses, créées par des réformateurs de la religion, surtout dans le Sud du Maroc. La zaouia de la confrérie « Derkawa » fondée au XIXème siècle par Sidi Mohammed ben Larbi el Mdarrhi, groupe les Berbérophones du Sous et de l'Anti-Atlas. Le Moqadem est originaire d'Anezi et ouvrier mineur. La zaouia Tijanya, composée de Berbérophones de la région de Mogador est la plus active et la moins discrète. La zaouia de la confrérie Naciryia est surtout composée d'Aït Attab. La confrérie Kitanya de tendance politique francophile a disparu en 1955. Il existe des Zaouias de tribu : la zaouia Derkawa des Aatib et la zaouia Rfala (15).

Un recensement du cheikh nous a donné le nombre d'adeptes par confrérie :

|                | en mars 1951 |               | Nombre d'adeptes | 1-1-1957                    |               | Nombre d'adeptes |
|----------------|--------------|---------------|------------------|-----------------------------|---------------|------------------|
|                | Arabophones  | Berbérophones |                  | Arabophones                 | Berbérophones |                  |
| Derkawa .....  |              | 40            | 40               |                             | 42            | 42               |
| Tijanya .....  |              | 70            | 70               |                             | 35            | 35               |
| Naciryia ..... | 7            | 8             | 15               | 8                           | 9             | 17               |
| Kitania .....  | 20           | 30            | 50               | supprimée en septembre 1955 |               |                  |
| Total .....    |              |               | 175              |                             |               | 94               |

Au 1.1.1957, 94 ouvriers, soit 5% de la population ouvrière de Sidi Boulanouar sont adeptes d'une confrérie. Le nombre d'adeptes a diminué depuis 1951 mais les zaouias sont toujours vivantes et actives aux dires du cheikh. Les adeptes de chaque zaouia se réunissent tous les vendredis dans des locaux mis à leur disposition dans le village ou douar.

Les adeptes envoient leurs enfants à l'école coranique de leur zaouia. Des fqih font fonction de maîtres d'école et enseignent tous les jours sauf le vendredi. Pour les confréries Derkawa et Naciryia, l'enseignement se fait à la Mosquée. Les autres écoles coraniques sont installées dans des locaux fournis par l'O.C.P. ou des logements d'ouvriers. Les fqih sont payés par les adeptes des confréries, chaque famille donne de 50 à 100 francs par quinzaine. Les fqih des zaouias Tijanya et Naciryia sont payés avec la « rebeïa » don de 20 à 50 francs, donnée tous les mercredis aux enfants par les adeptes de la zaouia.

Voici le nombre d'écoles et d'élèves après enquête du cheikh.

| Confrérie      | mars 1951 |        | 1-1-1957      |        |
|----------------|-----------|--------|---------------|--------|
|                | Nombre    |        | Nombre        |        |
|                | écoles    | élèves | écoles        | élèves |
| Derkawa .....  | 1         | 9      | 1             |        |
| Tijanya .....  | 2         | 42     | 2             | 55     |
| Naciryia ..... |           |        | 1             | 17     |
| Kitanya .....  | 1         | 15     | n'existe plus |        |
| R'Fala .....   | 1         | 20     | 1             |        |
| Harib .....    | 1         |        | n'existe plus |        |

72 élèves fréquentent les écoles coraniques.

Les fqih outre leur fonction de maître d'école, président aux mariages et s'occupent des enterrements.

(15) Fraction de la tribu des Anetifa (Atlas Central).

L'ossature religieuse existe au village : mosquée, confréries religieuses avec leurs écoles coraniques, fêtes religieuses. Toutefois si l'appartenance à l'Islam est assez forte pour l'ensemble de la population, les pratiques religieuses restent superficielles.

#### Equipement sanitaire.

En 1923 un puits, muni d'une éolienne alimentait le village en eau et une citerne servait de réservoir en cas d'incendie. L'adduction d'eau date de 1927. Les habitants vont chercher l'eau à 5 fontaines.

Cette eau est fournie gratuitement. Les lavoirs sont accessibles tous les jours de la semaine en hiver, 2 à 3 jours l'été en raison de la pénurie d'eau.

C'est autour des fontaines que se réunissent quotidiennement les femmes du village.

Les voies publiques sont éclairées et l'électrification des logements est en cours. En 1950, 36 logements étaient équipés ; au 1er Janvier 1957, 403 logements sur 896, soit 48%, ont l'électricité.

Le village est doté d'un bain maure fonctionnant tous les jours gratuitement. Les hommes y ont accès les jeudi, vendredi, samedi et dimanche et les fem-

mes les mardi et mercredi. Le lundi est réservé aux écoliers.

#### Equipement médical.

Une infirmerie- dispensaire donne des soins aux ouvriers et aux familles. L'infirmerie reçoit une centaine de patients par jour. Le village est visité par un médecin de l'O.C.P. toutes les après-midi.

A la goutte de lait, ouverte tous les jours, une infirmière donne des consultations de nourrissons et distribue du lait à prix réduit.

Cet ensemble sanitaire n'est qu'un élément d'un important système médical qui se trouve à Khouribga même et comprenant un hôpital et une maternité.

#### Equipement économique.

L'économat O.C.P., tenu par un ouvrier, vend les produits suivants : sucre, thé, pétrole, huile, couscous, riz, pois-chiches, lait en boîte, savon, savonnets. Ces produits achetés en grosses quantités par l'O.C.P. sont vendus au prix de revient. L'économat ne fait pas crédit. Les ouvriers lui préfèrent les épiciers du village au nombre de 13, installés dans des locaux O.C.P. et qui vendent à crédit. Ce sont tous d'anciens ouvriers O.C.P.



*Souika permanente, Souk de paye, pas de fréquentation.*

Une Souika permanente est établie à proximité de l'ancienne Recette II.

Un ensemble de baraques de commerçants s'est constitué peu à peu au Sud du village à la limite des Blocs de Célibataires. Ces boutiques ont été disposées en ordre dès 1948 par le chef du village. En

Mars 1951 on y comptait 65 commerçants, 41 Berbérophones, 20 Arabophones. La Souika agrandie en 1952 a été déménagée en Octobre 1956 et placée au Sud de l'ancienne Recette II, comme on peut le voir sur la photographie aérienne. Au 1er Janvier 1957 on y compte 139 commerçants.

| Boutiques<br>Nature du commerce | Nombre et emplacement |        |       |       | Origine des commerçants |        |               |           |           |
|---------------------------------|-----------------------|--------|-------|-------|-------------------------|--------|---------------|-----------|-----------|
|                                 | Village               | Souika | Douar | Total | Arabophones             |        | Berbérophones |           |           |
|                                 |                       |        |       |       | Locaux                  | Autres | Atlas Nord    | Atlas Sud | Aït Attab |
| Epiciers .....                  | 13                    | 72     | Néant | 85    | 12                      | 15     | 8             | 46        | 4         |
| Bouchers .....                  | Néant                 | 25     | »     | 25    | 8                       | 9      | 2             | 5         | 1         |
| Légumes .....                   | »                     | 27     | »     | 27    | 6                       | 5      | 3             | 8         | 5         |
| Charbon .....                   | 1                     | 4      | »     | 5     | 2                       | 1      | 1             | 1         | Néant     |
| Barbiers .....                  | Néant                 | 6      | »     | 6     | 2                       | 2      | 1             | 1         | »         |
| Tabac .....                     | 1                     | 1      | »     | 2     | Néant                   | 1      | 1             | Néant     | »         |
| Moulin .....                    | 2                     | Néant  | »     | 2     | 1                       | Néant  | Néant         | 1         | »         |
| Four .....                      | 1                     | Néant  | »     | 1     | Néant                   | »      | 1             | Néant     | »         |
| Café maure .....                | 1                     | 4      | »     | 5     | 2                       | »      | 2             | 1         | »         |
| Total .....                     | 19                    | 139    | Néant | 158   | 33                      | 33     | 19            | 63        | 10        |



Village de Sidi Boulanour. Souk de paye

La vente se fait à crédit. Le jour de paye, la majorité des commerçants ferment leurs boutiques. Ce jour-là la clientèle est peu nombreuse, elle achète comptant au souk et les commerçants en profitent pour faire payer leurs débiteurs. Pour éviter l'encombrement et les discussions l'O.C.P. interdit l'accès d'une zone voisine des guichets de paye aux commerçants. Seuls ont le droit d'y rester les mendiants qui viennent nombreux. Les commerçants attendent leurs débiteurs le long du chemin allant au village. Ils n'arrivent souvent à se faire payer qu'une partie de leur créance. Le paiement définitif ne se fait que quand l'ouvrier touche sa prime annuelle, au mois de Février.

Le Souk de paye a lieu 2 fois par mois, le jour de paye de quinzaine. Il est fréquenté par 130 commerçants ambulants venus de Khouribga. Quelques marchands ambulants « Atar » (16) viennent de Khouribga. En particulier des femmes qui vendent des broches, bijoux et bracelets.

Un four assure la cuisson du pain deux fois par jour, pour le village. Il existe un certain nombre de fours à pain individuels à la périphérie du village.

(16) El Atar est exactement « l'épicier » qui à l'origine vendait les épices : le sucre, le thé. Le « baggal » vend surtout les matières grasses et autres denrées d'alimentation. Le « tajer » est le grossiste surtout en tissus et mercerie. Le marchand ordinaire serait le bioa ou chara. Litt, celui qui vend et achète.

age de Sidi Boulanouar. Souk de paye. Les membres de popote trient l'orge qu'ils viennent d'acheter au souk



### Physionomie ethnique du village

Sur notre demande, le chef du village a procédé lors du recensement de fin d'année 1956 à une enquête sur l'origine ethnique des ouvriers habitant le village.

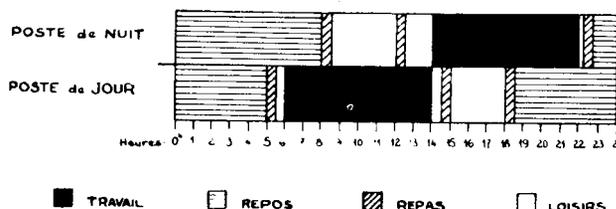
| Tribu (fraction)                    | Nombre d'ouvriers habitant Boulanouar | Nombre d'ouvriers travaillant à l'O.C.P. | % des ouvriers habitant Boulanouar par rapport aux ouvriers O.C.P. |
|-------------------------------------|---------------------------------------|--|--|
| <b>Locaux</b>                       |                                       |  |  |
| (El M'Fassis) . . . . .             | 76                                    |  |  |
| (El Fokra) . . . . .                | 24                                    |  |  |
| (Ouled Azzouz) . . . . .            | 175                                   |  |  |
| (Ouled Abdoun) . . . . .            | 50                                    |  |  |
| (Ouled Brahim) . . . . .            | 178                                   |  |  |
| (El Goufaf) . . . . .               | 59                                    |  |  |
| (Beni Ikhlef) . . . . .             | 5                                     |  |  |
| Beni Smir, Smala . . . . .          | 25                                    |  |  |
|                                     | 593                                   | 4.693                                    | 13 %   |
| <b>Régionaux</b>                    |                                       |  |  |
| Beni Meskine . . . . .              | 54                                    |  |  |
| Chaouia . . . . .                   | 77                                    |  |  |
| Tadla . . . . .                     | 120                                   |  |  |
|                                     | 251                                   | 1.535                                    | 16 %   |
| <b>Lointains</b>                    |                                       |  |  |
| <b>Plaine Atlantique</b>            |                                       |  |  |
| Srahna . . . . .                    | 33                                    |  |  |
| Rehamna . . . . .                   | 13                                    |  |  |
| Ahmar . . . . .                     | 26                                    |  |  |
| Chiadma . . . . .                   | 20                                    |  |  |
| Abda . . . . .                      | 7                                     |  |  |
| Doukkala . . . . .                  | 15                                    |  |  |
|                                     | 114                                   | 434                                      | 26 %   |
| <b>Lointains Atlas Central</b>      |                                       |  |  |
|                                     | 158                                   | 670                                      | 23 %   |
| <b>Lointains Dra-Oasis</b>          |                                       |  |  |
|                                     | 33                                    | 212                                      | 15 %   |
| <b>Lointains Sous</b>               |                                       |  |  |
| Haha Ida Ouatana . . . . .          | 181                                   | 604                                      | 30 %   |
| Imi'n Tanoute-Argane . . . . .      | 130                                   | 386                                      | 33 %   |
| Mesguina Haouara . . . . .          | 135                                   | 224                                      | 60 %   |
| Siroua . . . . .                    | 18                                    | 79                                       | 23 %   |
|                                     | 14                                    | 58                                       | 24 %   |
| <b>Aït Brahim</b>                   |                                       |  |  |
| Aït Jerrar . . . . .                | 113                                   | 375                                      | 30 %   |
| Ifni . . . . .                      | 51                                    | 161                                      | 35 %   |
|                                     | 642                                   | 2.037                                    | 32 %   |
| <b>Lointains des Confins du Dra</b> |                                       |  |  |
|                                     | 65                                    | 181                                      | 36 %   |

Nous y trouvons représentés tous les groupes ethniques présents à l'Office. Si le pourcentage par rapport à l'ensemble des ouvriers de l'O.C.P. est peu important pour les Locaux et Régionaux, il est par contre de 32% pour les Lointains du Sous. 30% des Haha et 33% des Ida Outanan vivent à Boulanour. La proportion des Mesquina-Haouara est de 60 %, ceci s'explique parce qu'ils ont été les premiers habitants du village minier.

**Vie de la population ouvrière**

1.193 ouvriers travaillent à la Recette I à 1 kilomètre du village, 37 à la Recette Grouni à 3 kilomètres, 104 à Khouribga aux Services Extérieurs.

La majorité de ces ouvriers est tacheron et la vie du village est réglée par leur horaire de travail.



HORAIRE JOURNALIER

Les 501 célibataires ou ouvriers mariés en tribu et vivant en célibataires, sont réunis par « popotes » de trois ou quatre ouvriers. Chaque popote dispose d'une chambre sommairement meublée et d'une cour qui sert de cuisine. Voici la composition d'une popote :

| Matricule  | Noms                 | Séjour à l'O.C.P.     | Tribu d'origine | Date d'entrée à l'O.C.P. dernière embauche |
|------------|----------------------|-----------------------|-----------------|--|
| 51302      | Housson Ben Mohamed  | 1 <sup>e</sup> séjour | Haha            | 26- 9-1952                                 |
| 47141      | Miloudi Allal        | 2 <sup>e</sup> »      | Mzouda          | 17- 8-1953                                 |
| 40192      | Abdelkader Ben Kebir | 2 <sup>e</sup> »      | Ida Ou Outanan  | 13-12-1955                                 |
| 53503      | Salah Ahmed          | 2 <sup>e</sup> »      | Confins du Dra  | 9- 1-1956                                  |
| Cuisinière | Fatima Mohamed       | 2 <sup>e</sup> »      | Ouled Bahr      | 15-10-1952                                 |

Le chef de popote, un ouvrier ancien, est choisi par ses camarades de chambrée ou désigné par le chef du village. Il est responsable devant le chef du village de la propreté des locaux et de l'état du logement, devant ses camarades de la bonne gestion de la popote. Le chef de popote s'occupe du marché au Souk, aidé par un ou deux de ses équipiers. Il est quelquefois critiqué pour la gestion de la popote quand ses camarades comparent les dépenses avec celles de la popote voisine. Dans une popote de tâcherons les ouvriers s'arrangent pour que la moitié d'entre-eux travaille au poste de jour, l'autre moitié au poste de nuit. Ceux qui sont à la maison peuvent surveiller la préparation des repas faite par la cuisinière. La majorité des popotes ont une domestique, appelée encore cuisinière ou « garçouna ». Elle fait la cuisine et la lessive de la chambrée. Les repas sont prêts lorsque les ouvriers rentrent après 8 heures de travail.

Le problème, l'institution de la « garçouna » mérite qu'on s'y arrête. Les premières cuisinières ont été employées vers 1927. La Garçouna fait la cuisine, le pain et la lessive de sa popote. Elle reçoit à chaque paye de quinzaine la somme de 300 à 500 francs par membre de popote et a droit au lavage de ses habits avec ceux de la popote, ainsi qu'à la nourriture. Le salaire est fonction de l'âge et aussi de la beauté. Enfin elle loge avec les ouvriers. Ces garçounas sont en général des femmes qui connaissent la vie, veuves ou divorcées. Quelques unes sont venues « recrutées » lors d'une campagne de recrute-

Cuisinière du village de Sidi Boulanour



ment dans le Sous (17). Cette vie de concubinage avec un groupe d'ouvriers est tolérée par la Direction de l'O.C.P.

Notons que ce système a été refusé par un caïd trop puritain au Centre Minier de Louis Gentil. La « garçouna » peut être « l'amie » du chef de popote, elle se doit aux autres membres de la popote qui lui donnent un cadeau à la paye. Notons en passant qu'il n'y a eu aucune naissance chez les cuisinières depuis leur présence au village, ceci nous a été confirmé par le chef du village. Jusqu'à ces derniers temps il y a eu peu de mariages d'ouvriers avec les cuisinières.

|  | 1931 | 1951 | 1-1-1957 |
|--|------|------|----------|
| Nombre de célibataires .                 |      | 546  | 513      |
| Nombre de cuisinières..                  | 300  | 109  | 61       |
| Nombre de popotes ....                   |      | 103  | 100 (.)  |
| Nombre de popotes sans cuisinières ..... |      | 50   | 65       |

Depuis 2 mois, Novembre - Décembre 1956, 25 cuisinières se sont mariées avec leurs « amis », sans doute ont-elles eu vent de la vague de puritanisme qui a atteint les autorités locales.

Si du point de vue moral l'institution est critiquable, elle présente des avantages. Elle retient les célibataires, elle est bien vue des ouvriers mariés. Institution salubre dans le village minier, le système

(17) Pendant la campagne de recrutement de mars-mai 1944, 20 cuisinières ont été recrutées dans le Sous.

de la Garçouna est un facteur important de la fixation du tâcheron célibataire. Cette institution évite en outre le désordre dans le village et le développement de la prostitution.

Jusqu'en 1950 la popote était une petite cellule ethnique, elle groupait les ouvriers originaires d'un même douar ou d'une même tribu. C'est encore le cas au village d'Hatane.

Actuellement pour des raisons financières, il existe deux sortes de popotes. La popote « unité de rendement » est composée d'ouvriers travaillant à la tâche. Ils sont peu dépensiers mais gros mangeurs. Le budget alimentaire par ouvrier est de 6.000 francs par quinzaine. L'autre popote est constituée d'ouvriers travaillant en régie, moins bien payés. Leur budget alimentaire est de l'ordre de 4.000 francs par quinzaine.

Cette unité « popote » devient de plus en plus instable. Souvent en fin de quinzaine un membre de la popote, après avoir payé les dettes à son chef, le quitte parce qu'il ne gère pas bien sa popote.

Les ouvriers mariés ont été logés en village par l'O.C.P. à partir de 1945. Ce sont des Berbérophones qui ont été logés en priorité, puis quelques Arabo-phones après mutation d'autres Recettes. L'ouvrier marié en plus de sa femme, (la polygamie est absente à Boulanouar) et des enfants, garde chez lui un parent, souvent un frère ouvrier à la mine. Les ouvriers mariés ont en moyenne deux enfants.

Le budget d'une famille d'ouvrier sans enfant nous montre que ce milieu ouvrier musulman reste très attaché à la qualité de la nourriture. Le ragout

#### Cuisson du pain au Lot Stabilisation



de viande, base quotidienne de l'alimentation, s'accompagne de riz, de boîtes de conserves.

La femme est occupée toute la journée. Elle confectionne et fait cuire le pain deux fois par jour.

Dans ses moments libres la femme file et tisse la laine. Elle achète la peau brute au souk, la délaine elle-même. Elle confectionne des tapis et des couvertures qu'elle vend au Souk et des vêtements pour les hommes de la famille.

Les activités extraprofessionnelles des ouvriers célibataires et mariés sont assez limitées. Les célibataires se réunissent pour jouer aux dames, dominos ou aux cartes, jeu de « rounda » ou « kiss » ; l'enjeu est une tasse de thé à la menthe, quelques carottes forment la marque de jeu. Le dimanche il arrive que le village se réunisse pour assister à des danses berbères ou à des séances de jongleurs originaires du Sous. Mais la plupart des ouvriers et leur famille vont à Khouribga. Par taxis, carrioles, cars et bicyclettes, il y en a 525 à Boulanouar, tout le monde se dirige vers la Médina de Khouribga. Le Souk du dimanche bien achalandé, les baraques foraines de type occidental - loteries - tir, le cinéma et cafés maures, les réunions sportives sont autant de pôles d'attraction.

### CONCLUSION

Quelles sont les incidences de l'habitat sur le mode de vie et la mentalité de l'ouvrier journalier ?

Les Locaux, membres des tribus voisines de Khouribga premiers recrutés par l'O.C.P., étaient au début mal adaptés à la tâche des mineurs, peu enthousiastes à travailler d'une façon régulière. Progressivement un membre de chaque famille du plateau des Abdoun travaille à la mine, alors que la famille continue à vivre sous la tente, cultivant la terre et élevant du petit bétail. Le salaire de l'ouvrier est une ressource supplémentaire en cas de disette. En temps normal il augmente le pouvoir d'achat permettant de satisfaire les besoins nouveaux créés par l'accessibilité de marchandises variées exposées au souk de Khouribga. Après 1930 les « Locaux » réalisent d'abord un premier rapprochement vers le lieu de travail en construisant à proximité de celui-ci une nouala pour la femme et les enfants. Ensuite ils vont habiter avec leur famille le douar O.C.P. contrôlé et administré par le S.M.O., douar doté d'un minimum d'aménagements : points d'eau, inspection sanitaire pour la famille, école. Enfin ils logent dans des constructions de type Médina O.C.P. ou dans des villages miniers. Ce passage de la vie en tribu à la vie d'ouvrier s'accélère vers 1947, après la reprise de la production. Actuellement l'ouvrier local, tout en gardant le contact avec les gens de tribu lors de leurs visites à la ville ou au souk, se groupe en une masse ouvrière, vivant uniquement des fruits d'un travail rémunéré. De ce fait le but même de la vie de l'ouvrier local a changé. Il y a 10 ans encore la première génération d'ouvriers locaux O.C.P. consacrait les épargnes et économies à l'achat de terres et de bétail en tribu. La deuxième génération d'ouvriers em-

ploie ses économies à l'achat de postes de T.S.F. et d'automobiles.

Quant aux Régionaux et aux Lointains, ils peuvent être considérés ensemble. C'est eux qui fournissent le plus grand nombre d'instables. Travaillant le plus souvent à la tâche, leur but est d'économiser une somme d'argent pour construire une maison à quelques centaines de kilomètres de Khouribga et se marier. Très bons ouvriers, âpres au gain, ils acceptent de préférence une embauche de tâcheron. Un ouvrier Lointain inapte médicalement pour le travail du fond, refuse souvent un poste dans un service extérieur moins bien payé. L'émigration des Lointains vers le centre minier qui fut saisonnière à l'origine se transforme en émigration de longue durée. Les retours en tribu se sont espacés et la présence à Khouribga se stabilise pour les raisons suivantes : avantages sociaux O.C.P. afférents à la stabilité, relations plus faciles et plus rapides avec la tribu, arrêts périodiques de l'embauche à la mine. L'O.C.P. tient cependant à avoir un fort pourcentage de Lointains, surtout Soussis. Le Berbérophone Lointain est proné au détriment de l'Arabophone, cette opinion prévaut toujours à l'O.C.P. Il est plus concevable que l'O.C.P. tient à garder une « masse de manœuvre » qui est ethniquement et psychologiquement différente de la main d'œuvre locale.

Bien que l'habitat ait été réalisé d'une façon différente pour les Locaux et pour les Lointains, l'O.C.P. a poursuivi une politique sociale en plaçant dans un cadre le plus possible « traditionnel » l'ensemble du Personnel Journalier Permanent. L'ouvrier, quelquefois à son insu, a accepté le cadre dans lequel il vit et l'organisation administrative et sociale que lui impose l'O.C.P. Il arrive à avoir un sentiment d'appartenance au village et épouse les idées politiques de celui-ci. Chaque village forme un tout, malgré l'instabilité des habitants ou la mobilité des effectifs.

La Structure demeure malgré les mouvements des masses.

L'habitat est un cadre qui permet à l'O.C.P. de contrôler son Personnel Journalier et permet d'influer sur l'évolution de la mentalité de la masse ouvrière qui n'a pas encore trouvé réellement son moyen d'expression ni sa conscience prolétarienne.

C. JEST  
(C.N.R.S.)

### BIBLIOGRAPHIE

#### L'EVOLUTION SOCIALE AU MAROC

- *Une famille Marocaine* par J. d'Etienne.
  - *L'évolution de la vie citadine au Maroc* par L. Villeme.
  - *Le Prolétariat Marocain de Port-Lyautey* par S. Delisle Paris. Peyronnet et Cie 1951 (*Cahiers de l'Afrique et l'Asie*).
- Naissance du Prolétariat Marocain.*

*Enquête collective 1948-1950.*

*Direction de l'enquête et rédaction R. Montagne.*  
Paris. Peyronnet et Cie 1952 (cahiers de l'Afrique et l'Asie).

*Bourilly J. Eléments d'Ethnographie Marocaine.*

Paris. Larose 1932.

*Ecochard M. Les quartiers industriels des villes du Maroc.*

Paris. « Urbanisme » N° 11-12 1951.

*Ecochard M. Urbanisme et construction pour le plus grand nombre.*

Paris. Annales de l'Institut Technique du Bâtiment et des Travaux Publics.

*Eyssautier M.L. L'Industrie Minière au Maroc.*

Rabat. Publication du service des Mines 1952.

*La Porte des Vaux (Cne de) Le Proletariat Marocain de l'Office Chérifien des Phosphates à Khouribga.*

(Les conditions de travail - les villages miniers) 1951.

*Trystram J.P. Remarque sur l'étude d'un souk du Haut-Atlas Occidental.*

Paris. Bulletin du Centre de Formation aux Recherches Ethnologiques. Janvier 1953.

*Trystram J.P. Le Mineur Marocain, contribution statistique à une étude ethnologique.*

Thèse de Doctorat.

*Vacherot P. Note technique sur l'exploitation des Phosphates à Khouribga.*

Rabat. Notes et Mémoires de la Direction Générale des Travaux Publics et des Mines. N° 45 1937.

#### DOCUMENTATION DE L'OFFICE CHERIFIEN DES PHOSPHATES

« L'Office Chérifien des Phosphates ».

Album de photographies Rabat 1929.

« L'Office Chérifien des Phosphates 1921-1946 ».

Texte et photographies Rabat 1948.

Documentation sur le Centre de Khouribga.

*Etats mensuels du personnel journalier permanent (1948-1956).*

*Etats annuels du personnel journalier permanent (1948-1956).*

*Lieux d'habitat des ouvriers par services (1-2-1957).*

*Recensements de la population logée sur terrain O.C.P. (1956).*

*Règlement d'Entreprise de l'O.C.P. définissant la situation à l'O.C.P. du personnel journalier Permanent.*

#### DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE.

*Service photographique de l'O.C.P. Direction Générale Rabat.*

*Institut Géographique National Annexe du Maroc Rabat.*

*Photographies aériennes verticales réalisées par le Service Photographique de la Base Aéronavale d'Agadir.*

*Toutes les photographies, photographies aériennes verticales et PO 1, PO 2 exceptés, ont été faites par C. Jest.*